

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

I. AOUT.

1785.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, v^o
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur,*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. AOÛT.

1785.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours sur la question : Quels sont outre l'inspiration les caractères qui assurent aux Livres saints la supériorité sur les livres profanes ? Par Mr. Ancillon.

SECOND EXTRAIT.

A La fin de cet éloquent discours on trouve des notes destinées à éclaircir & à fortifier plusieurs endroits du texte, à servir en quelque sorte de supplément à des

Li 2

objets que l'orateur a été obligé de ferrer & de jeter rapidement ; mais qui indépendamment du jour qu'elles répandent sur diverses assertions, sont par elles mêmes très-précieuses & contiennent d'importantes observations sur les Livres saints. La première de ces notes contient un passage remarquable du chancelier Bacon, bien propre à confondre ces demi-savans, ces lecteurs superficiels & étourdis, ces commentateurs verbiageurs, fiers de l'étalage d'une érudition indigeste & confuse, qui dans les Livres divins ont prétendu découvrir des erreurs physiques (a). Bacon en pensoit bien différemment. Ce qu'il a dit ailleurs de l'athéisme *, peut s'appliquer à ce qu'il dit ici de l'Écriture. Les esprits faux & légers croient y appercevoir des erreurs, mais des lecteurs attentifs y voient un enchaînement merveilleux de tous les genres de notions. Voici en particulier, le jugement qu'il porte du livre de Job, celui de tous les livres de l'Écriture, où il est fait une mention plus ample de la physique & de l'histoire naturelle: *Si quis eximium illum Jobi librum diligenter evolverit, plerumque eum & tamquam gravidum naturalis philosophiæ mysteriis deprehendet; exempli gratiâ circa cosmographiam, & rotunditatem terræ, circa astronomiam & asterismos, circa generationem*

* Cat.
phil. p. 3.

De au-
gmentat.
scient. p.
35.

(a) *Observ. philos. 3e. Entret. — Examen les Époques de la nat. n°. 22 ou p. 30 suiv. es div. édit. — Art. MOYSE dans le Dict. hist. — Cat. philos. p. 345.*

nerationem animalium, rem metallicam. " On
 " feroit si l'on vouloit, ajoute M^r. A.,
 " une longue énumération d'ouvrages où
 " l'Écriture sainte est employée & considérée
 " par des côtés différens de l'inspiration. A
 " mérite sans doute fort inégal, ils ont tous
 " le même objet. Tels sont; *la politique tirée*
 " *des propres paroles de l'Écriture sainte*
 " Par Bossuet; *Joh. Stephan. Menochii Hie-*
 " *ropoliticon seu Institutiones politicae à sa-*
 " *cris Litteris depromptæ lib. 3 (a);* Jaque-
 " lot, de la Vérité des Livres saints outre
 " l'inspiration; *Vittich. Christoph. Consider-*
 " *ratio de stylo Scripturæ; Jacobi Pontani*
 " *Philocalia seu excerpta à sacris & profa-*
 " *nis*

(a) Dans tout ce qui arrive sur la terre, rien n'est plus sensible aux yeux de l'observateur attentif que la vanité, la fausseté & les mauvais effets de la politique mondaine & antichrétienne; fût-elle la plus raffinée, le fruit de l'esprit le plus subtil & le plus artificieux. Funeste à l'Etat comme aux particuliers, elle couvre de l'apparence d'un bien éphémère, des maux profonds, durables & toujours croissans par les remèdes même qu'on leur oppose. La *politique de l'Écriture* au contraire, en formant les vrais héros, assure la splendeur des Etats & le bonheur des sujets. C'est elle qui a formé les Théodose, les Charlemagne, les Henri II *, les Louis IX. " Une na-
 " tion, dit un auteur moderne, ne peut qu'être
 " malheureuse, quand l'autorité qui la gouver-
 " ne, ne puise pas dans la religion les principes
 " qui la dirigent " *. — *In multiplicatione justo-*
 " *rum lætabitur vulgus; cum impii sumperint princi-*
 " *patum, gemet populus.* Prov. 29. — 15 Juin
 1785, p. 271. — 1 Mars 1785, p. 320.

* Emp.

* *Vie du*
Dauphin,
Duc de B.

„ nis auctōribus ; la Conférence des loix ro-
 „ maines avec celles de Moÿse , par François
 „ Pithou. Le philosophe , le moraliste , le phy-
 „ sicien , l'artiste ont toujours lu dans des
 „ vues très-différentes un livre qui traitant
 „ de tout , peut sur toutes sortes de sujets
 „ étendre le champ de nos idées. Un fait
 „ rapporté par M^r. Bonnet dans son ouvrage
 „ intitulé : *Recherches sur le christianisme* ,
 „ prouve trop bien ce que nous venons de
 „ dire , pour ne pas trouver sa place ici. M^r.
 „ de Chezeaux , mort à 33 ans en 1751 , avoit
 „ fait dans les prophéties de Daniel des dé-
 „ couvertes astronomiques qui avoient étonné
 „ deux des premiers astronomes de notre
 „ siècle Mrs. de Mairan & Cassini. *Il n'y a*
 „ *pas moïen de disconvenir des vérités &*
 „ *des découvertes qui sont prouvées dans vo-*
 „ *tre dissertation* , écrivoit l'illustre Mairan
 „ au jeune astronome , mais je ne puis com-
 „ prendre comment & pourquoi elles sont
 „ réellement renfermées dans l'Écriture
 „ sainte. „

J'ignore de quelles vérités astronomiques
 il s'agit dans cet endroit , mais on peut dire
 que les passages de l'Écriture relatifs à cette
 science ont quelque chose de si expressif , de
 si vif & de si touchant qu'il n'y a peut-
 être point d'objet qui y soit traité avec plus
 d'énergie & de magnificence. Tous les phé-
 nomènes du ciel y sont présentés d'une ma-
 nière aussi exactement vraie qu'intéressante &
 singulièrement pittoresque. On y voit des
 découvertes , regardées comme très-moder-

nes (a), on y lit la réfutation de bien de préjugés accrédiés, mais fur-tout un langage de dignité & de fentiment que ne donnent pas tous les télescopes & tous les obfervatoires du monde. Citons-en quelques traits... Multitude innombrable des étoiles, vérifiée par les vains efforts des astronomes pour les compter (b). *Suspice cœlum, & numera stellas si potes.* Gen. 15. Leur nombre déterminé connu de Dieu feul. *Qui numerat multitudinem stellarum, & omnibus eis nomina vocat.* Pfal. 146. — Imposant éclat du foleil, fa courfe apparente ou réelle, fa chaleur féconde & vivifiante. *Exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cœli egressio ejus & occurfus ejus usque ad summum ejus; nec est qui se abscondat a calore ejus.* Pfal. 18. — Mesure du tems, distribution des jours & des années par l'imperurbable mouvement des astres; calendrier indéfini & éternel, écrit en lettres de feu. *Sint in signa, & tempora, & menses & annos.* Gen. 1. *Fecit lunam in tempora: sol cognovit occasum suum.* Pfal. 103. — Eclipses du foleil; fon lever retardé ou avancé selon l'ordre établi; astres qui brillent & qui difparoiffent par des révolutions marquées au fceau du Créateur. *Qui præcipit soli, & non oritur; qui claudit stellas quasi sub signaculo.*

(a) Telle, par exemple, que la distinction du foleil & de la lumière, 1 Octob. 1783, p. 163.

(b) 1 Fév. 1779, p. 173. — Art. FLAMSTÉED dans le *Dict. hist.*

naculo. Job. 9. — Fausseté du système de la pluralité des mondes ; division générale, tranchante & précise de l'univers habité, en *Ciel* demeure de l'Eternel, & en *terre* habitation des hommes. *Cælum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.* Psal. 113 (a). — Empire de l'Eternel sur cette vaste & magnifique étendue, parsemée de globes de toute grandeur & de tous les degrés de splendeur ; touchante & majestueuse profopée, qui vivifie cette immense & paisible région par les regards du Créateur, qui rend l'idée d'une prompte obéissance par celle d'une lumière volontaire & agréablement répandue. *Stellæ autem dederunt lumen in custodiis suis & letatæ sunt : vocatæ sunt, & dixerunt ei : Adjumus. Et luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas.* Baruch 3. — Sentimens du vrai philosophe à la vue de ce grand spectacle ; gage secret de son immortalité ; mélange délicieux d'une humilité profondément réfléchie & de la plus sublime espérance. *Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam & stellas quæ tu fundasti. Quid est homo quod memor es ejus?* Psal. 8 (b) &c. &c. &c. Je ne finirois pas si je rassemblois ce que les Pseaumes, Job, les Prophetes, les Livres sapientiaux, ont de touchant & d'instructif sur ce grand objet. J'avois autrefois conçu l'idée d'un traité que

(a) *Observ. philos.* Entret. 4 & 5.

(b) 15 Octobre 1783, p. 161. — *Observ. phil.* fin du 5^e. Entretien.

j'aurois intitulé *Astronomie de l'Écriture sainte & particulièrement des Pseaumes*. Je voudrois qu'une plume plus habile s'en occupât ; bien des personnes la liroient peut-être avec plus de plaisir que celle de Riccioli ou de M^r. de la Lande. (a)

La fécondité & l'inépuisable variété d'idées, l'inépuisable ressource de toutes sortes d'applications, les rapports sensibles & intimes avec tous les événemens de la vie, avec toutes les situations possibles de l'ame, n'ont point échappé au judicieux écrivain. Il pouvoit, sans rien risquer, en faire une preuve certaine de l'Esprit de Dieu qui seul parle d'une manière si universelle & en même tems si propre à tous les cœurs (b) ; mais ce point de vue est étranger à son but, il ne considère, comme nous l'avons dit, l'Écriture que selon les règles de l'appréciation

(a) Derham dans sa *Théologie astronomique* a paru vouloir exécuter le même projet, mais il s'en faut bien qu'il en ait tiré tout le parti que la matière promettoit. Il n'avoit point d'ailleurs l'esprit assez affranchi des préjugés de système, pour s'attacher la confiance de tous les lecteurs.

(b) Conformément à ce que nous dit l'Écriture sainte de la Sagesse divine communiquée aux hommes : *Est enim in eâ Spiritus intelligentiæ sanctus, unicus, MULTIPLEX, subtilis, disertus, MOBILIS, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens, humanus, benignus, stabilis, securus, OMNEM HABENS VIRTUTEM ET QUI CAPIAT OMNES SPIRITUS . . . OMNIBUS ENIM MOBILIBUS MOBILIOR EST SAPIENTIA. Attingit autem ubique. Sap. 7.*

humaine. " Je ne fais comment il arrive que
 „ sans aucune subtilité , & en s'exerçant
 „ vainement dans ce genre sur l'auteur pro-
 „ fane le plus abondant , on trouve tout
 „ dans l'Écriture. Je ne fais comment elle
 „ dit tout , & paroît si souvent à celui qui
 „ la lit, n'avoir parlé que pour lui. Je con-
 „ nois un prédicateur qui aiant à prêcher
 „ sur la moisson à la fin d'une année où cer-
 „ tains événemens publics avoient été vaine-
 „ ment attendus, tomba sur ces paroles de
 „ Jérémie : *La moisson est faite, l'été est*
 „ *passé & nous n'avons point été délivrés.*
 „ Sur la fin du regne de Louis XIV, ce
 „ Prince infortuné voïoit successivement
 „ mourir sous ses yeux tous ses enfans; la
 „ jeune Adelaïde de Savoie, duchesse de
 „ Bourgogne, princesse pleine d'esprit & de
 „ grace, étoit placée dans le même tombeau
 „ entre son époux, le duc de Bourgogne,
 „ élève de Fénelon, & le duc de Bretagne
 „ son fils. Le P. la Rue aiant à faire leur
 „ oraison funebre trouva dans Jérémie, cha-
 „ pitre 44 ces paroles : *Pourquoi attirez-*
 „ *vous par vos péchés un tel malheur que*
 „ *de voir enlever du milieu de vous l'époux,*
 „ *l'épouse & l'enfant „ ?* Mais c'est sur-tout,
 comme je viens de l'observer, dans ce qui
 regarde l'intérieur de l'homme, ses pensées
 & ses affections, que l'Écriture est en quel-
 que sorte l'organe d'une conversation per-
 pétuelle avec Dieu & avec soi-même (a),

(a) La seule expérience peut apprendre combien

qu'elle pénètre , suivant l'expression de St. Paul , avec une force & une vivacité incroyable dans tous les replis du cœur , dans les pensées les plus secrètes , & pour ainsi dire , dans la moëlle & la jointure des os. (a)

Il faut encore lire la note 33 sur les anciennes langues , sur la pureté des mœurs , mesure de la naïveté & de la candeur des écrivains ; elle éclaire admirablement le passage qu'elle commente , & où l'orateur s'exprimoit en ces termes. “ Il n'y a peut-être
 „ point de mauvaise action qui ne soit racon-
 „ tée dans l'écriture , mais toujours comme
 „ elle doit l'être pour inspirer de l'horreur ;
 „ & s'il y a en françois même du vrai fu-
 „ blime dans toute expression où la simpli-
 „ cité

bien fortement & clairement l'écriture parle aux âmes dociles & attentives , dans toutes les circonstances de la vie , comment elle seconde les mouvemens du cœur , comment elle répand la lumière & la paix avec le son de ses paroles. Non , je ne suis pas surpris qu'anciennement , on ait regardé les paroles de ce Livre divin , prises pour ainsi dire au hazard , comme une espece d'oracle , sur lequel on se régloit dans les affaires pénibles & douteuses. S'il en est quelques fois résulté des abus que l'Eglise a dû réprimer ; saisie avec prudence , avec une piété éclairée & raisonnable , ce point de vue n'est point à rejeter. — 15 Mars 1776 , p. 413. — 15 Déc. 1780 , p. 570.

(a) *Vivus est enim sermo Dei & efficax , & penetrabilior omni gladio ancipiti ; perungens usque ad divisionem animæ ac spiritus , compagum quoque ac medullarum ; & discretor cogitationum & intentionum cordis.* Heb. 4.

„ cité & la naïveté, la nouveauté & la har-
 „ dieffe, la force & l'énergie contrastent avec
 „ quelque petite bienféance dont on fait gré
 „ à l'auteur d'avoir osé s'affranchir, il doit
 „ y avoir du sublime & il y en a infini-
 „ ment, dans l'usage que l'Écriture sainte
 „ fait par-tout des termes & des images les
 „ plus opposées à la fausse délicatesse de nos
 „ mœurs. Le Cantique des Cantiques n'a d'au-
 „ tre tort que d'avoir été traduit dans une
 „ langue qui, par le soin même qu'on a
 „ pris de la rendre chaste, ne l'est pas & ne
 „ peut plus l'être. „ (a)

Je suis bien fâché de devoir me borner à
 cet extrait; je n'ai lu presqu'aucune de ces
 notes que je ne fusse tenté de transcrire pour
 la satisfaction de mes lecteurs, qui ne présen-
 tât des réflexions précieuses & sensiblement
 vraies pour tout homme qui s'est nourri de
 la lecture des Livres saints, qui a fouillé avec
 constance, avec une avidité sainte, toujours
 remplie & toujours croissante, dans ce trésor
 inépuisable de sentimens & de lumieres. C'est
 dommage que l'auteur, quoique bien rare-
 ment & d'une maniere presqu'imperceptible,
 semble céder à certains préjugés de secte ou
 de philosophie. A quoi bon, par exemple
 (p. 123), parler du livre de Tobie, comme
 décidément apocryphe, & cela dans un *Dif-*
ours adressé à l'académie de Rouen? Il

(a) Différentes observations relatives au même objet, 1 Mai 1785, p. 31 & aut. *ibid.*

suffisoit bien de dire que les Protestans le regardoient comme tel, mais que pour remplir les vues d'une académie catholique, l'auteur se conformoit à la teneur du canon qu'elle adopte. — Il paroît que M^r. A. a trop bonne opinion du siècle actuel, lorsqu'il l'appelle p. 101, *un siècle où de nouvelles jouissances pour l'esprit, l'imagination & le goût, ne furent jamais annoncées ni promises en vain.* Sans le ton bien sérieux dont M^r. A. parle en cet endroit, on croiroit lire une antiphrase dictée par la dérision & l'esprit d'ironie.



Elémens d'arithmétique, par l'abbé Rosignol.

A Embrun, chez Moÿse. 1784. 1 vol. in-8^o.

Peu d'écrivains ont eu des idées plus nettes, plus simples, plus aisément intelligibles sur la plûpart des sciences profondes & abstraites que l'auteur de ces Elémens (a). A un esprit qu'on peut appeller original, il joint

(a) 1 Janv. 1782, p. 24. — 1 Mai 1784, p. 3 & 16. Aux différentes notions que nous avons données de cet auteur, nous devons ajouter que jeune encore il a soutenu, comme Pic de la Mirandole, des theses *de omni scibili*, & qu'il est du petit nombre de ceux chez qui un tel essai n'a point été une pédanterie. 15 Juin 1775, p. 266.

un caractère de circonfpection, de modestie, de prudence, qui prépare efficacement les lecteurs à recevoir les innovations qu'il propose. Je n'entrerai pas dans le détail de celles qu'il croit nécessaires dans l'enseignement de l'arithmétique; on en fera mieux instruit dans l'ouvrage même que par l'analyse quelconque que j'en pourrais faire, & dont les bornes de ces feuilles ne sont pas susceptibles: mais je crois pouvoir assurer que le nom de M^r. Bézout, quelque justement célèbre qu'il soit, ne prescrira pas contre la justesse des observations que l'auteur lui oppose, & qu'elles seront mises en usage par tout où l'on en méditera sérieusement les avantages. Voici comme il s'exprime sur ce sujet.

« Des circonstances particulières m'ont mis dans le cas de faire, pendant deux ans, un examen détaillé & journalier de l'arithmétique de Mr. Bézout. Je n'ai pas tardé à reconnoître que cet ouvrage renferme un grand nombre d'excellentes choses, qui annoncent dans l'auteur un talent éminent pour les traités élémentaires; talent également rare & précieux. Mais en rendant justice au travail de Mr. Bézout, je n'ai pu me dissimuler qu'il étoit essentiellement défectueux à bien des égards, & que plusieurs endroits avoient besoin d'être réformés pour être mis à la portée du premier âge à qui ils sont destinés. J'avoue que je n'ai pu voir sans émotion cet académicien habile s'engager, dès les premiers pas, dans une métaphysique abstraite & entortillée qui ne peut que faire le tourment & le désespoir de la jeune noblesse qui aspire au service de terre & de mer. Un tendre enfant ne peut manquer de pâlir, à l'aspect d'une dissertation de douze mortelles pages sur la nature de l'unité, des nombres abstraits &

concrets sur la valeur des chiffres, & sur les décimales. Je n'entrerai ici dans aucun détail sur le reste de l'ouvrage; je me réserve à placer à la fin de mes Elémens des notes sur les endroits qui m'ont paru repréhensibles. »

« Le desir de me rendre utile, & peut-être de bien mériter de l'Etat, m'a engagé à mettre mes observations par écrit, dans la vue de les communiquer à MM. de la Place & Mouge, successeurs de Mr. Bézout. Je n'ai pas craint de présenter mon projet à un grand, qui fait l'admiration & le bonheur des deux hémisphères; il a bien voulu applaudir à mon zèle, & n'a pas dédaigné de prendre quelques momens sur le tems qu'il emploioit avec tant de gloire & tant de succès à établir le règne de la paix dans les quatre parties du monde, pour me tracer la route que je devois tenir dans la démarche que je méditois. Un nouvel ordre de chose m'a fait abandonner mon dessein, & m'a décidé à publier par la voie de l'impression, des réflexions qui sont uniquement le fruit d'un esprit vraiment patriotique. Si elles sont accueillies par les personnes en place; si j'ai réussi à essuyer les larmes, & à relever le courage de nos militaires apprentifs; & si j'ai eu le bonheur de les intéresser & de leur inspirer quelque sentiment de retour; pour prix de mes services, je prendrai la liberté de leur rappeler qu'il n'y a point de solide gloire sans le respect pour la religion & pour les devoirs qu'elle impose. »





Morceaux choisis de Tacite, traduits en françois, avec le latin à côté: on y a joint des notes & des observations sûr l'art de traduire, & la traduction de quelques autres morceaux de différens auteurs anciens & modernes; par Mr. d'Alembert, secrétaire perpétuel de l'Académie françoise, &c. A Paris, chez Moutard, 1784. 2 vol. in-12 d'environ 460 pages chacun.

“ **C** Et ouvrage, dit un critique estimé, ne fera pas le monument de la gloire de M^r. d'Alembert. On se rappelle le mauvais succès de la première édition remplie de fautes très-considérables. M^r. d'Alembert tâcha de les corriger dans une seconde édition. Cette troisième, qui paroît vingt-cinq ans après, est plus ample, retouchée en beaucoup d'endroits, surchargée de notes presque toutes inutiles, & où on n'en trouve pas une seule qui soit curieuse & intéressante. Depuis le commentaire du docteur Mathanafius, il n'a rien paru de si prolix & de si fastidieux. Il y a jusqu'à six pages pour apprendre à calculer les Calendes, les Nones & les Ides. M^r. d'Alembert a ajouté à la traduction des morceaux choisis de Tacite le portrait de Tibère & de Séjan par Velleius Paterculus, la peroraison de la harangue de Cicéron pour Milon, trois ou quatre scènes de la tragédie angloise de Caton, par Adifson,

fon , & quelques pensées détachées du chancelier Bacon. „

Pour faire juger du travail de M^r. d'Alembert , le critique dont nous parlons , a rapporté quelques exemples des fautes qu'il a corrigées , de celles qu'il a ajoutées , & de celles qui subsistent dans toutes les éditions. On peut voir le n^o. 147 & 149 du *Journ. gén. de France* , 1784 , & l'*Année littéraire* 1784. t. 8. p. 233. Il s'ensuit du nombre & de la nature de ces fautes , non pas que M^r. d'Alembert ait absolument ignoré la langue latine ; mais qu'il ne connoissoit ni la propriété ni la force d'un grand nombre de mots , ni la grande variété des idées attachées à des expressions qui paroissant les mêmes à des gens peu versés dans cet antique idiome , prenoient néanmoins dans l'ensemble du texte des significations très différentes.



Mémoires concernant l'histoire , les sciences , les arts , les mœurs , les usages &c des Chinois ; par les missionnaires de Pékin. Tome 10. A Paris , chez Nyon aîné , 1784. vol. in-4^o. de 510 pages. (a)

CE volume offre d'abord des portraits ou *Vies des Chinois* célèbres , remplies de

(a) Vol. précéd. 1 Déc. 1784 , p. 490 & autres cités *ibid.*

traits relatifs aux mœurs & aux usages de cette nation. S'il ne faut pas s'enthousiasmer aussi aisément que les rédacteurs de ces *Mémoires* en faveur de ces grands hommes de la Chine, il ne faut pas aussi les juger trop sévèrement ni trop conformément à nos principes, nos usages & nos goûts. Une nation aussi différente de nous pour le moral & le physique (a) a droit d'être ou du moins excusée sur plus d'un genre de singularité. —

Après ces *portraits* vient l'extrait d'une lettre écrite de Pékin par M^r. Amiot le 20 Octobre 1782. On voit diverses particularités sur l'administration de l'Empereur actuel. Les papiers publiés d'Europe ont annoncé, il y a quelque tems, que ce Prince avoit fait couper la tête à 300 Mandarins. Il est vrai que 380 furent trouvés coupables; mais tous ne l'étoient pas au même degré & la plupart ne furent pas punis de mort. Il y a donc une soustraction quelconque à faire au nombre non pas des coupables mais des privés de leurs têtes.

15 Octob.
1783. p. 243.

La même lettre de M^r. Amiot contient les détails de la submersion de l'isle Formose, le 11 Mai 1782. On avoit cru d'abord que cette isle avoit disparu pour toujours; mais

239.

(a) Peut-on croire que l'organisation des Chinois est la même que la nôtre, lorsqu'on réfléchit qu'en matière d'odeur, par exemple, celle de la punaise leur paroît délicieuse? V. le *Dict. d'hist. nat. de V. de B.* Suppl. édit. de Paris 1768.

la submerſion ne fut que paſſagere. Un orage affreux avoit ſoulevé les flots de la mer à tel point que l'iſle entiere en avoit été couverte. Cette ſubmerſion ne dura qu'un jour entier; mais dans ce court eſpace elle y cauſa les plus grands dommages.

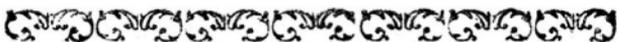
On lit à la ſuite de cette lettre des penſées, maximes & proverbes, extraits & traduits de divers livres chinois, par M^r. Cibot, mort à Pékin le 8 Août 1780, âgé de 54 ans. Voici quelques-uns de ces proverbes.

« Les grands ſont trop occupés d'eux-mêmes pour qu'on puiſſe les aimer. — Les grands ſe plaignent de n'avoir point d'amis; c'eſt de mériter peu d'en avoir qu'ils devroient ſe plaindre. — Le marbre, pour être poli, n'en eſt ni moins froid ni moins dur; il en eſt de même des courtiſans. — Les femmes & les fots ne pardonnent jamais. — Le ſilence & la rougeur ſont l'éloquence des perſonnes du ſexe. — Quand les hommes ſont enſemble, ils s'écoutent; les femmes & les filles ſe regardent. — Femme qui achete ſon teint veut le revendre. — Il n'appartient qu'au ſage de faire craindre ſon ſilence, au tyran le plus cruel, & de faire deſirer ſon ſuffrage au prince le plus applaudi. — Le ſage peut tout oublier, excepté ſes fautes & ſon bienfaiteur. — Meubler mon eſprit & vuidier mon cœur, repoſer ma langue & fatiguer mon bras, manger poſément & dormir vite; voilà toute ma philoſophie. »

On ne peut nier qu'il n'y ait du ſens & de la vérité dans ces apophthegmes des docteurs de Pékin; du reſte feux follets qui n'échauffent & n'éclaircent rien; bons mots, épi-grammes, faillies, plutôt que des moralités

touchantes & pratiques. On fait combien non-seulement les anciens philosophes, mais les beaux-esprits de tous les siècles ont été féconds dans ce genre de choses, sans en être plus sages & sans avoir rendu meilleur un seul individu.

La plus grande partie de ce volume, depuis la page 179, est composée de la table générale des matières contenues dans les neuf précédens, & le commencement de celui-ci.



Œuvres spirituelles de feu Messire Jean-Denis Cochin, docteur en théologie de la faculté de Paris, & curé de St. Jacques du Haut-Pas. Tome premier, contenant sa vie, plusieurs instructions sur l'utilité des assemblées de charité, sur la charité en général, & ses différens caractères, d'après l'Apôtre St. Paul, sur les huit Béatitudes, & l'explication de l'Oraison dominicale. A Paris, chez Desprez 1784. Vol. in-12 de 612 pages avec le portrait de l'auteur. Prix 50 sols en feuilles.

MR. Cochin, dont le nom honore la liste nombreuse des curés de Paris illustrés par leur zèle, leurs lumières & leurs vertus*, avoit un talent très-distingué pour faire des prêches & des instructions. On alloit l'entendre avec empressement; & on étoit autant édifié du ton de sentiment & de conviction avec lequel il débitoit ses discours, que charmé du

* 1 Mars
782. p. 325.

naturel & de la facilité de son éloquence. On retrouve ces qualités dans les instructions qui composent ce premier volume. Le frere de l'auteur, son exécuteur testamentaire, animé des mêmes sentimens que lui, destine le produit de ses Œuvres, après avoir retiré les fraix de l'impression, à l'hospice de charité, formé par le défunt, dans la vue de secourir les pauvres malades de la paroisse. Ces Œuvres paroîtront volume à volume, autant que le débit des premiers facilitera l'impression des suivans. Le louable motif qu'on expose suffiroit seul pour procurer ce débit, indépendamment du mérite de l'ouvrage.

Né à Paris le 1 Janvier 1726, M^r. Cochin trouva dans Claude-Denis Cochin, écuyer & doïen des anciens échevins, un pere tendre & vertueux qui ne négligea rien pour lui procurer une éducation propre à développer ses heureuses dispositions, en même tems qu'elle étoit conforme au goût qu'il avoit témoigné dès son enfance, de se livrer aux honorables fonctions du sacerdoce. Déjà il avoit acquis une réputation aussi brillante que bien méritée, lorsqu'à l'âge de 30 ans il fut nommé à la cure de St. Jacques du Haut-Pas. C'est là que son zele parut dans tout son éclat. On seroit véritablement étonné qu'un seul homme eût pu faire tout ce qu'il a fait, former tant d'établissmens, procurer tant de secours à toutes les classes d'indigens, si l'on ne savoit que l'on est capable de tout, lorsqu'à l'esprit, au bon sens & aux lumieres acquises, telles que les réunissoit M^r. Cochin, se joint le desir

de faire le bien, qui devient une espece de besoin pour certains hommes, & sur-tout pour ceux qu'anime la religion, le plus pur comme le plus puissant des motifs. Sa santé avoit toujours été foible & délicate : il succomba à ses infirmités le 3 Juin 1783. M^r. Gilbert de Voisins, président à mortier au parlement, marguillier d'honneur de St. Jacques du Haut-Pas, a composé lui-même une fort belle épitaphe, dans laquelle il a exprimé ses sentimens pour la mémoire d'un pasteur, dont il avoit admiré les vertus.



Morale de Moÿse, pour servir de suite à la collection des moralistes ; par Mr. le vicomte de Toussain. A Paris, chez Lamy ; à Liege, chez Lemarié. 1784. 1 vol. in-16 de 107 pag. Prix 25 sols.

* 1 Mars
1784. p. 345.

TAndis que des esprits faux & inquiets ne cessent d'exalter jusqu'aux nues les hommes qui se sont érigés en moralistes sur des titres vains & arbitraires, depuis l'imaginaire Sanchoniaton jusqu'au fanatique Georges Fox *, on doit sçavoir gré au vicomte de Toussain de nous parler du sage & saint conducteur des Hébreux. Historien fidele, poëte sublime, législateur profond, Moÿse a réuni en lui seul toutes les qualités qui pourroient faire, chacune à part, la gloire d'un grand homme. Combien sa morale est pure, & combien est-elle supérieure à celle des Pythagore,

gore, des Aristote, des Platon, des Cicéron, des Senèque, des Epictete, des Marc-Aurele, des Confucius, des Mahomet, de tous ces moralistes, en un mot, qui trop souvent enveloppent la vérité dans un nuage d'erreurs ! Mais ce qui fait une différence capitale, c'est que cette morale a une sanction ; une garantie divine ; un motif, un but éternel, indépendant de toutes les spéculations humaines.

C'est dommage que l'auteur de ce petit traité ait écrit d'une manière un peu verbiageuse, que de bonnes pensées soient noyées dans beaucoup de paroles, que ses goûts soient si disparates (la lecture de Bourdaloue & de Quésnel sont pour lui *un baume doux & vivifiant*), & ses exemples quelques fois singulièrement choisis (un homme qui possède supérieurement *le langage onctueux de la dévotion la plus tendre & la plus sincère*, c'est précisément *Jean-Jacques Rousseau*).



Morale de Mahomet, ou recueil des plus pures maximes du coran ; par Mr. Savary.
A Paris, chez Lamy 1784. Vol. in-12
de 92 pag. très-bien imprimé. Prix 4 liv.

MR. Savary est grand admirateur de Mahomet & lui fait dire de fort belles choses, sans avertir que c'est un pillage mal arrangé de l'Écriture sainte, & que tout ce qu'il a au-delà sont des vérités triviales

que le moins instruit des Chrétiens faisoit alors & fait encore aujourd'hui mieux que lui. D'un autre côté, si on en croit M^r. Savary, Mahomet connoissoit certaines choses qu'on ignoroit de son tems : telle que la pluralité des mondes ; puisqu'un jour il s'avisa d'appeller Dieu *le Souverain DES MONDES*. Il faut croire qu'ailleurs M^r. S. traduit plus fidèlement, car il est bien constant que Mahomet n'a jamais dit cela.



Des spécifiques en médecine ; par Mr. Gastelier, docteur en médecine, avocat au parlement, médecin ordinaire de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans. A Paris, chez Didot. 1783. 163 pag. in-8^o.

CEt ouvrage est divisé en deux parties. La première est théorique ; & la seconde, pratique. De ce que dit l'auteur dans la partie théorique, il suit qu'il y a autant de tempéramens qu'il y a d'individus ; qu'ils varient comme les traits du visage ; que ce principe une fois reçu, il n'y a point & ne peut y avoir pour les maladies de spécifique dans le sens strict. — Dans la seconde partie M^r. Gastelier fait l'énumération des différentes substances qu'on a décorées du titre de *spécifique* ; telles sont entr'autres l'opium, le mercure, la rhubarbe, l'ipécacuanha ; il examine leurs effets dans les différentes maladies, en médecin praticien. Il en

résulte toujours qu'il n'y a point en médecine de vrais spécifiques : la saine méthode de guérir consistant dans la juste application des moyens curatifs. (a)



Elémens de mythologie avec l'analyse des poèmes d'Homere & de Virgile, suivie de l'explication allégorique à l'usage des jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe; par Mr. de Basseville. A Geneve, chez Chirol; & se trouve à Paris, chez Laurent. 1784. Vol. in-8°. de 311 pag. avec beaucoup de figures.

Que deviendra notre jeunesse avec tous ces *Elémens*, où des esprits superficiels & faux s'empresent de lui donner des notions romanesques & souvent dangereuses, toujours défectueuses dans leur ensemble & propres seulement à déroger à la consistance & à la chaîne des notions qui constituent les sciences; de manière qu'on pourroit nous appliquer à la lettre ces paroles de St. Paul: *Sub elementis mundi eramus fluctuantes* *. Quant à ces *Elémens de mythologie*, nous ne ferons que répéter le jugement d'un critique connu par sa justesse & sa modération.

r Avril
1785. p. 485.

* Gal. iv.
v. 3.

Journ.
gén. de
France,
1784. n°. 156.

(a) Réflexions analogues à celles-ci, 1 Janvier 1783, p. 77.

tion. " Pour faire un bon livre, il faut plus
 „ d'ordre, plus de méthode, une analyse
 „ plus pleine, plus exacte, plus judicieuse.
 „ M^r. Court de Gebelin, qui ne connoissoit
 „ point les langues, & qui a fait le plus
 „ grand abus de la fausse érudition des éty-
 „ mologies, n'a répandu que des ténèbres
 „ sur la mythologie, bien loin de l'éclaircir
 „ & de l'expliquer. Il ne falloit point sur-
 „ charger ces Elémens de toutes les idées
 „ fantastiques de cet auteur, qui ont toujours
 „ été méprisées par les vrais littérateurs. „

„ Bien des personnes trouveront sans doute
 „ notre jugement bien sévère sur M^r. Court
 „ de Gebelin; car il avoit beaucoup de par-
 „ tisans & d'admirateurs, quoique la plûpart
 „ d'entre eux n'aient peut-être jamais lu une
 „ page de ses scientifiques rapsodies. Mais
 „ il n'est pas le premier qui se soit ainsi fait
 „ une réputation usurpée, sans qu'on puisse
 „ en dire la raison. Au reste, nous prouve-
 „ rons, quand on voudra, ce que nous
 „ avançons ici sur son compte; & nous n'au-
 „ rons besoin pour cela que de présenter un
 „ simple aperçu de ses conjectures frivoles,
 „ appuyées de quelques exemples. „ (a)

(a) Voyez les J. cités à la p. 312 & 313 du
 15 Juin 1784. — Art. GEBELIN (Antoine
 Court de) dans le Suppl. du *Dict. hist.* t. 6,
 p. 722.



Bibliothèque physico-économique, instructive & amusante. A Liege, chez Lemarié, 2 vol. in-12. Prix 5 liv. 4 sols.

C'est la suite de l'ouvrage que nous avons fait connoître dans le Journal du 1 Septembre 1783, p. 20; ouvrage qui a pris un cours périodique & dont on donne ici les années 1784 & 1785. Ces deux volumes renferment, comme les précédens, des choses curieuses, utiles, intéressantes; & en même tems plusieurs qui, pour avoir le suffrage de l'expérience, doivent être mises à de nouvelles épreuves; & enfin quelques-unes qui obtiendront difficilement la confiance des gens instruits & prudents.

F. Macarii a S. Eliâ, Carmel. excal. introductio ad Histor. litterariam theologiæ. Græciii 1783. vol. in-8°. de 160 pag.

Quelqu'un cherche-t-il l'apothéose de tous les écrivains qui ont brillé à Portroïal & à St. Medard, & la satyre de tous ceux qui n'ont pas regardé l'air de cette solitude & de ce cimetièrre comme parfaitement salubre? il aura comblé ses vœux en se procurant cette introduction. (a)

(a) Passage du P. Bourdaloue, 1 Sept. 1784, p. 21. — 15 Fév. 1785, p. 251. — 1 Juill. 1785, p. 346.



Differtatio canonica de statuendis matrimoniū impedimentis &c. *A Strasbourg, chez François Levrault, imprimeur de l'université 1785. vol. in-4^o. de 70 pag.*

L'Université catholique de Strasbourg est sans doute une des écoles les plus estimables de la France. Les membres qui la composent, distingués la plupart par leur érudition, leur orthodoxie, & leur attachement aux vrais principes, ne laissent échapper aucune occasion de décréditer les erreurs du tems. Cette differtation, destinée à maintenir la sainteté de l'union conjugale, est l'ouvrage de M^r. Ditterich professeur en droit public ecclésiastique dont nous avons déjà fait connoître plus d'un traité estimable pour le fonds & la maniere *. Une étude profonde de l'antiquité, une logique rigoureuse, une exacte jurisprudence, font le caractère de cette differtation qui, à ce qu'on nous assure, a reçu un accueil tout-à-fait honorable en France & en Allemagne.

* 1 Mars
1781. p. 313.
— 1 Mai
1781. p. 30.



Le Canard & le Serpent.

Fable imitée de l'espagnol de D. Thomas Iriarte.

SUR le bord d'un étang, très-content de lui-même,

S'écrioit un canard, d'une arrogance extrême :
 Dans toute la nature est-il un animal
 Qu'on puisse m'égaler? Non, je n'ai point
 d'égal.

Seul j'ai reçu tous les dons en partage ;
 Je possède mille attributs divers ;
 Je marche & fends aussi les airs ,
 Et puis quand il me plaît, je nage. . . .
 Il eût continué ; mais un rusé serpent ,
 Ennuié de sa gasconade ,
 S'approchant , lui dit : camarade ,
 Tout beau ; ne vous vantez pas tant.
 Le daim court mieux que vous ; le rouget à

la nage

Vous feroit, je crois, avantage ;
 Et quand à voler, le Faucon
 Pourroit bien vous donner leçon.
 Ainsi, sachez, soit dit sans vous déplaire ,
 Vous qui vous croïez sans égal ,
 Qu'il vaut beaucoup mieux favoir faire
 Bien une chose, que cent mal.



*Remercement des Enfants-trouvés aux Dames
 qui leur avoient envoié des laïettes.*

T Endres mamans, aimables ouvrières,
 Nos premiers jours par vous sont embellis ;
 Nous avons tout, langes, couches, brassières ;
 Vous prévenez nos larmes & nos cris.
 Naïssantes fleurs, par le fort exposées
 Sur un terrain froid, infertile & nud,
 Nous périssions sans les douces rosées
 Qui, de vos mains, sur nous ont descendu.
 Dans vos jardins puissiez-vous voir les vôtres
 Etre toujours de nos printems l'honneur !
 Lorsque l'on fait le porter chez les autres,
 Ah! pourroit-on n'avoir pas le bonheur ?
 Vous connoissez le charme d'être mere ;
 De vos enfans, quand le premier fouris
 Vous pénétrant d'un sentiment exquis,

Au sein des Dieux vous mettra sur la terre,
 pour ajouter encore à ce plaisir,
 Songez alors qu'il est plus d'une mere
 Què d'un tel bien vous auroit fait jouir.



EN rendant compte de la *Philosophie corpufculaire* (15 Juin p. 275) j'ai averti les lecteurs de *se tenir en garde contre une multitude de relations touchant les effets sympathiques ou antipathiques*; un auteur judicieux a fait la même observation, & cite pour exemple ce qu'on lit à la page 119. " L'un de ceux qui paroît avoir possédé le fluide magnétique au plus haut degré, c'est l'Empereur Vespasien. Il étoit à Alexandrie, lorsque l'envie de soulager un boiteux lui fit employer, avec succès, la méthode de Phyrhus. Ce boiteux s'étoit approché de son tribunal pour lui demander de daigner le toucher avec l'orteil, *restituturum crus, si dignaretur calce contingere*. Tous les historiens ont rapporté ce fait; & Vespasien reconnoît en lui une vertu particulière qu'il avoit ignoré jusqu'alors, guériffoit les maux de nerfs, en touchant les malades; fortifioit les vues foibles, rendoit la vie aux jambes paralysées, & y suspendoit les douleurs. "

1^o. Il est risible qu'on s'étaie de pareils faits pour montrer que Vespasien paroît avoir possédé au plus haut degré le fluide magnétique; puisque l'histoire de ces prétendues guérisons

rifons ne présente aucune idée d'un fluide quelconque, mais d'une superstition païenne.

2°. Il est faux que dans cette occasion l'Empereur ait eu l'envie ou l'espérance de produire une guérison. Les malades qui se présenterent à ce Prince, pour obtenir de lui leur guérison, dirent qu'elle leur avoit été annoncée en songe par le dieu Sérapis; l'un qu'il recouvreroit la vue, s'il crachoit sur cet organe; l'autre, qu'il rendroit de la vigueur à sa jambe, s'il la touchoit avec le talon. Mais, ajoute Suétone, Vespasien comptoit si peu sur une telle guérison, qu'il n'osoit en tenter l'essai; il ne s'y détermina que d'après les instances de ses amis. Si le succès fut heureux, on sent bien que la maladie & la guérison avoient été également concertées par les amis du Prince, pour inspirer en sa faveur la vénération du peuple, à son avènement à l'empire.

3°. Où a-t-on lu ce qu'on fait ensuite entendre que Vespasien guériffoit, &c? Où a-t-on lu que depuis cette aventure, il ait fait le Thaumaturge?

4°. Notre auteur, qui cite Suétone, semble ne l'avoir pas ouvert; il y auroit lu, non pas *restituturum crus*, mais *restituturum oculos*, *si inspuiisset: confirmaturum crus*, *si dignaretur calce contingere*.

On pourroit citer d'autres traits de cette brochure où l'on n'est pas plus exact, & où l'on détourne le vrai sens pour le faire cadrer avec l'opinion qu'on soutient.

☞ **C**Eux qui ont paru étonnés de ne voir pas dans le *Dictionnaire historique* l'article *Mathieu Lansberg* (a), pouvoient également se plaindre de ne pas y trouver *Don Quichotte*, *Gil-Blas* & *Robinson Crusoë*; ils ignorent sans doute que c'est un nom adjectif & arbitraire, mais devenu très célèbre par la splendeur qu'il reçoit du sublime siege

D'où flanqué des trente-deux vents
L'auteur de l'almanac de Liege
Lorgne l'histoire du beau tems,
Et fabrique avec privilege
Ses astronomiques romans.

Gresset. *Chart.*

La *Montre* est le mot de la dernière Enigme.

Nous sommes deux freres jumeaux,
Souvent plus utiles que beaux;
Pour voïager ou pour combattre,
De nous l'usage est très commun:
Nous ne portons qu'un pied chacun;
Nous sommes cependant toujours portés sur quatre.

(a) Il y a eu plusieurs *Lansberg* ou *Lansbergue*, mathématiciens (voïez le *Dict. hist.*). Et c'est sans doute par analogie qu'on a fabriqué ce *Mathieu Lansberg*.



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 13 Juin). Jamais il n'y eut de révolution plus générale & plus complète dans le ministère ottoman, que celle qu'a entraînée la disgrâce de Halil-Hamed-Bacha; & chaque jour il survient des changemens dans les postes, qui tiennent à l'administration, de sorte qu'ils sont devenus presque innombrables. Le Kiaya-Bey, Hairi-Effendi, a été déposé & remplacé par Nasif-Achmet-Effendi. Ce dernier, qui jouit d'une très-grande faveur près du Grand-Seigneur, occupoit jusqu'à présent un poste au Serrail. Le Mektubdschi, Paschid-Effendi, a été envoyé en exil à sa maison de plaisance. Le Chiaoux-Bachi, le Topdgi-Bachi, le Bostangi-Bachi, le Kiaya-Katibi, & le Jarb-Hane-Emini ou directeur de la monnoie, ont également perdu leurs places. Les gouvernemens de Travnick, de Silistrie, de Choczim, d'Ismaïlow, & de la Morée ont été ôtés à ceux qui en étoient revêtus; & ces changemens en ont amené d'autres, de sorte que la plupart des bachas ont passé à d'autres postes. Il paroît même, que ceux qui ont actuellement le pouvoir en mains, ne s'en tiendront point à ce qu'ils ont fait; & que ceux

I. Part.

L 1

des gouverneurs, qui se sont maintenus jusqu'à présent, feront rappelés ou nommés à d'autres emplois.

Ce qu'il y a de plus à regretter, c'est que la révolution, dont nous venons d'être témoins, a été accompagnée de scènes sanglantes, dont l'on n'avoit guère vu d'exemple sous les derniers regnes, & qu'elle a démenti l'idée, où l'on étoit, que les mœurs dans l'empire ottoman commencent à s'adoucir. La mort du Mufti déposé a été annoncée publiquement : mais, pour ôter tout soupçon au peuple, qu'on pouvoit lui avoir fait violence, il a été ajouté à cette annonce, qu'il étoit mort de sa mort naturelle. L'on n'a pas usé de la même dissimulation à l'égard de Raïf-Ismaïl-Bacha, ancien Reis-Effendi & rappélé en dernier lieu du gouvernement de Belgrade. Le fameux Aly-Beg, exécuteur bannal des arrêts sanguinaires de Sa Hauteffe, lui a ôté la vie le 12 du mois dernier au village de Delpina. La tête de l'infortuné Ismaïl, apportée ici par un des domestiques d'Aly-Beg, a été exposée le 19 Mai & les deux jours suivans à l'entrée du ferrail avec un écriteau, portant, " que par des vexations
 „ & des concussions inouïes il avoit opprimé
 „ le peuple confié à ses soins, & qu'en der-
 „ nier lieu il avoit causé une émeute à Bel-
 „ grade „. Comme Aly-Beg n'est pas lui-même porteur de cette tête, ainsi que nous venons de le dire, mais qu'au contraire il continue sa tournée dans les provinces, l'on présume, qu'il n'est pas encore à la fin de

son sanguinaire voiage. Deux agas des Janissaires, déposés l'un après l'autre, ont été décapités à Rodosto. Le peuple jusqu'à présent est tranquille spectateur de ce carnage : mais, comme depuis bien du tems il n'y étoit plus accoutumé, ces démissions, ces exécutions, & ces changemens subits ne laissent pas de faire sur son esprit une impression, qui approche du murmure ou du mécontentement. C'est sans doute la raison, qui a empêché le capitán-bacha de quitter la capitale : & comme le Grand Seigneur ne fait actuellement rien sans lui, il se tient la plupart du tems à Ostokoy, maison à peu de distance du château, qu'occupe Sa Hauteffe. L'escadre ne fera rien durant l'été, sinon quelques croisières contre les corsairés, qui infestent l'Archipel.

Dans l'incertitude, où l'on est sur le système, que le nouveau ministere adoptera, l'on remarque, que M^r. le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France, cultive avec soin l'amitié du grand-amiral, & qu'il profite de toutes les occasions de le rencontrer en personne. L'on a observé entre autres, que dans la fête turque, que le capitán-bacha donna ces jours derniers à sa campagne, & à laquelle plusieurs grands de l'empire assisterent, le vieux amiral distingua beaucoup M^r. de Choiseul-Gouffier & eut avec lui une longue conférence, à laquelle personne ne fut admis que le premier interprete de l'ambassade françoise. Comme depuis ce tems l'ambassadeur a de fréquens entretiens avec le baron de Herbert, internonce impérial, l'on présume

qu'il est question de presser sérieusement l'affaire de la démarcation avec la cour de Vienne, peut-être aussi celle de la libre navigation sur la Mer-noire.

TANGER (le 12 Juin). L'ambassadeur de Suede est attendu ce matin en cette ville. Tous les consuls étrangers, le gouverneur de la place, & une partie de la garnison, sont allés suivant l'usage à sa rencontre. Les lettres de Maroc annoncent que le consul-général anglois y étoit attendu le 18 Mai; & que l'Empereur avoit ordonné qu'il devoit en partir après douze jours de résidence, le même jour précisément que l'ambassadeur d'Espagne y arriveroit.

L'Empereur aiant été informé que la grande caravane de la Mecque avoit été attaquée, & dispersée à son retour par les Arabes, non loin du Caire, a d'abord fait partir divers couriers pour intercepter & mettre en sûreté son neveu Muley Abdelmeleck qui, sous la conduite de l'ambassadeur Ben-Ottoman en-voïé en Espagne, s'étoit mis avec lui en voïage pour visiter le tombeau du St. Prophete, aiant avec eux une somme de 160,000 pezos destinée comme présent aux cherifs de la Mecque & de Medine. On apprend qu'ils sont heureusement de retour à Salé, d'où ils doivent faire voile sur une frégate marocaine pour Constantinople. On prétend qu'un des fils de cet Empereur, établi au Caire, est tombé dans une disgrâce bien méritée, sa cupidité lui aiant fait prendre part à la trahison qui a causé tant de maux à la caravane, & auxquels elle n'a échappé que par le courage le plus soutenu.

Extrait d'une lettre d'Alger du 30 Mai.

« Le 12 du mois dernier, une galiote de cette régence amena dans ce port un matelot, un mousse, un novice & une femme, échappés de la frégate françoise, la Modeste, périë par le feu dans la Méditerranée, avec des circonstances

frances aussi terribles, que la maniere, dont ces quatre personnes ont eu le bonheur de se sauver, est étonnante. Lorsque l'équipage de la frégate vit, qu'il n'étoit plus possible d'arrêter le progrès des flammes, on prit le parti de mettre les canots à la mer; mais le grand nombre de ceux, qui s'y jetterent péle-mêle avec précipitation, les fit couler à fond. Le grand mât & le mât de beaupré, ayant été brûlés par le pied, tomberent dans l'eau, & servirent de refuge au capitaine, avec 30 hommes de l'équipage. Quinze autres, entre lesquels étoient les trois hommes & la passagere, qui sont arrivés dans ce port, s'attachèrent au mât de beaupré, sur lequel ils flotterent pendant six jours. Sans aliment quelconque ils ne subsisterent que de leur urine & d'un peu d'eau de mer. Dix de ces malheureux périrent successivement. Le sixieme jour les cinq, qui avoient résisté aux horreurs de cette situation, appercurent la galiote algérienne, qui s'approcha d'eux & les reçut avec le plus grand empressement. Le reis ou capitaine porta même l'humanité jusqu'à chercher les débris de la frégate, où d'autres personnes pouvoient s'être sauvées: à la distance de plus de deux milles, il trouva le grand mât; mais il n'y vit personne. Malgré les secours, qu'il fit donner aux cinq qu'il avoit à bord, l'un d'eux mourut au bout de deux jours. Il a présenté les quatre autres au Dey, qui les a envoyés sur le champ au consul françois. Le consul a fait dresser un procès-verbal de ce qu'ils ont rapporté: il en a envoyé copie à sa cour, & une autre aux échevins & aux députés du commerce de Marseille. On dit, que le matelot & le novice sont hors de danger, mais que le mousse & la passagere sont dans un état désespéré. Cette dernière est de Marseille: elle alloit rejoindre son mari, qui est établi au Cap-françois. Elle menoit avec elle une fille de seize ans, qui se trouve probablement au nombre de ceux qui ont péri. »



R U S S I E.

PETERSBOURG (le 18 Juin). L'Impératrice, s'étant mise le 4 de ce mois à 9 heures du matin en route de Czar-ko-Zelo pour son voyage de Novogrod & Wisnoi-Wolotschok, arriva heureusement le lendemain dans la première de ces villes. Parmi les seigneurs, qui l'accompagnent, l'on compte (outre ceux dont on a déjà donné la liste) le lieutenant-général comte d'Anhalt & le conseiller-privé de Stroganow. Pendant l'absence de Sa M, le prince Wäsemskoy est revêtu par *interim* du gouvernement-général de Pétersbourg. Avant le départ de l'Impératrice, le cabinet a expédié des couriers à différentes cours; & la veille encore le comte de Cobenzel, ambassadeur de l'Empereur, & M^r Fitzherbert, ministre britannique, avoient envoyé chacun un exprès à leurs Souverains respectifs. L'on présume avec assez de fondement, qu'il est question d'une ligue à former entre les principaux membres du corps germanique, pour le maintien de ses droits & de la balance de pouvoir dans l'Empire; ligue projetée, dit on, sans le concours du Chef de ce corps, mais à laquelle il croit devoir être admis, d'autant plus qu'il a encore fait assurer récemment les diverses Puissances de l'Europe en général, de l'Empire en particulier, de la pureté de ses intentions pour la conservation de ces mêmes objets.

Les

Les deux Ukases , concernant les libertés & prérogatives , accordées à la noblesse russe à l'égal de celle de la Livonie & de l'Estonie , ainsi que la classification des droits & privilèges , accordés aux bourgeoisies des villes de l'Empire , remplissent 30 pages *in-4°*. Une troisième Ukase , publiée ici en langue russe & à Varsovie en langue polonoise , diminue de beaucoup , en faveur du commerce de la Pologne par le port de Cherson , les droits sur plusieurs marchandises , dont le tarif y est annexé.

Les lettres de la Crimée fournissent chaque jour de nouvelles preuves de l'inquiétude de la nation tartare sous la domination de sa nouvelle Souveraine : l'esprit de révolte regne sur-tout dans le Cuban & dans la partie de cette contrée , qui avoisine le mont Caucase. L'on porte à 80 mille hommes le nombre des mécontents. Le motif de leurs plaintes consiste en ce que les Russes ont pénétré dans le Cuban plus loin que leurs anciennes lignes de Mosdoc , & qu'au lieu des redoutes , qu'ils avoient construites ci-devant sur les frontières du Cuban , ils ont érigé plusieurs nouveaux forts. Les Tartares indociles , ne pouvant souffrir qu'on empiétât ainsi sur leur territoire , avoient attaqué quelques-uns de ces forts , & s'en étoient même rendus maîtres : mais ensuite ils ont été forcés à les abandonner & à se retirer dans leurs districts. L'on soupçonne , non sans quelque apparence de vérité , que les Turcs encouragent cette opposition , & qu'ils attendent

sent sous main le feu de la révolte. C'est la raison, qui a engagé notre gouvernement à se tenir sur ses gardes & à renforcer de quelques régimens le cordon de troupes dans ces quartiers. — D'un autre côté l'on apprend, qu'il s'est aussi élevé des troubles dans quelques provinces de la Perse, particulièrement à Bakou, dans la province de Shirvan, à l'extrémité la plus septentrionale du golfe de Ghilan en la mer caspienne. Il s'y est déclaré un nouveau prophète, qui par ses prédictions ou ses prestiges a sçu se faire de nombreux partisans parmi le peuple. Il en a résulté des désordres, sur lesquels notre cour a ordonné aux troupes, réparties sur les frontières, de veiller avec attention. — On continue les levées dans l'Empire; l'intention du gouvernement est d'augmenter l'armée de 40,000 hommes; il est dit dans l'ordonnance que les nouvelles acquisitions ont rendu cette augmentation nécessaire.

P O L O G N E.

DANTZIG (le 30 Juin). Le 18 de ce mois, il arriva ici un courier de Pétersbourg, qui apporta à M^r. de Pétersfon, résident de Russie, l'acte de garantie de la convention avec la cour de Berlin, signé le 20 Mai par l'Impératrice. Dimanche, M^r. de Pétersfon se rendit chez le président de la ville, pour lui notifier l'arrivée du courier, ainsi que le sujet de sa mission; & il demanda, que deux députés du magistrat fussent nommés, pour

qu'il leur remit à son hôtel l'acte en question. C'est pour cet objet que Mrs. les conseillers Grodeck & Weickmann furent députés hier après midi de la part du magistrat, & qu'accompagnés d'un secrétaire de la ville ils se sont rendus chez M^r. de Péterfon, chez lequel remise solemnelle de l'acte de garantie s'est faite en conséquence.

Le bruit court ici que les Tartares Lipka, habitans de la Bessarabie, & sujets du Grand-Seigneur, viennent de faire une invasion en Crimée.

Une lettre de Lemberg du 21 Juin, porte ce qui suit : " Le 15 & le 16 de ce mois, „ après une chaleur étouffante, il est tombé „ ici une forte pluie de soufre, qui ne diffé- „ roit en aucune façon du soufre ordinaire ; „ après cette pluie les toits paroissoient aussi „ jaunes que si on les avoit peints; le 17 „ nous en avons eu une semblable; au reste, „ on m'assure que cet événement n'est pas „ rare ici; & on l'attribue aux marais dont „ notre ville est environnée. „ (a)

(a) Voilà bien de quoi mettre à leur aise Mr. le professeur Michaelis, & tous les hébraïsans qui ont eu tant d'ouvrage avec la *pluie de soufre* qui tomba sur Sodome & compagnie; ne sachant au monde qu'en faire ni qu'en dire, pour se faire entendre des incrédules sans leur prêter à rire. 1 Mai 1785, p. 28 & autr. *ibid.*



E S P A G N E.

MADRID (le 24 Juin). On s'attend à voir publier dans peu deux bulles du Pape dont l'une confère à perpétuité aux Princes, seconds fils, de la maison royale, le grand-prieuré de Castille de la religion de Malte, l'autre tend à réformer sur plusieurs points l'Ordre des Carmes-Déchaux. — Le nouveau canal d'Arragon a déjà 14 lieues d'étendue, il ne s'agit plus que de creuser encore un terrain de deux lieues pour le conduire à la capitale de la province. — Le lieutenant-général d'Alvarez qui commanda en qualité de major au siège de Gibraltar, vient d'obtenir sa démission. M^r. de Bertitz, ci-devant vice-roi de Buenos-Aires, lui succède.

Tandis qu'on nous assure qu'il n'est plus question d'une expédition nouvelle contre Alger, & qu'un négociateur françois vient de s'embarquer à Malaga avec des instructions pour faire la paix avec le Dey, les lettres de Port-Mahon annoncent que le 11 on a fermé le dit port, afin de préparer une autre expédition contre les Algériens, moïennant une flottille de 4 frégates, deux chebecs, une galiote, 6 barques canonnières, autant de bombardes & 4 brigantins; on ignore le nombre des troupes qu'on y embarquera; cependant plusieurs officiers se font rendus de Barcelone à Port-Mahon. Cet armement ne se portera pas en droiture vers la place d'Alger, comme

les années passées, mais il commencera par détruire plusieurs établissemens sur les côtes d'Afrique & les petites isles voisines; puis il établira sa croisière dans la dite plage pour couler à fond tous les corsaires algériens qui oseront paroître. Cette expédition sera commandée, comme à l'ordinaire, par le célèbre Don Antoine Barcelo.

Un vieillard nommé *Pierre Conteaux*, qui sous prétexte d'enseigner la langue françoise, corrompoit la jeunesse par les maximes du tems, & cherchoit à répandre le philosophisme dans toutes les sociétés où il se trouvoit, a été condamné le 8 de ce mois, par le tribunal de l'inquisition, à un an de prison, & banni de Madrid, des sièges roïaux & des ports de mer. (a)

(a) Voilà l'événement qui a fait gémir de la maniere la plus touchante Mr. Etienne Luzac, auteur de la gazette de Leyde. Tandis que les Hollandois viennent de bannir encore tout récemment un religieux de l'Ordre de St. François, pour avoir instruit dans la religion catholique un homme qui avoit demandé de l'être, le gazetier ne peut pardonner aux Espagnols l'obstacle qu'ils mettent aux progrès d'une doctrine destructive de toute religion, de tous principes de morale, de bonheur, & de bonne politique. Mais ce qui doit fixer l'indignation publique, c'est l'impudence grossiere par laquelle le sieur Luzac accuse les inquisiteurs d'avoir condamné Pierre Conteaux pour avoir dit que *la Vierge Marie n'est pas mere de Dieu comme Etre éternel, mais comme homme* *; c'est-à-dire, pour avoir dit ce que la religion, le bon sens, la doctrine de tous les Catholiques s'accordent à dire depuis

* Gaz. de
Leyde n.
54. Suppl.

I T A L I E.

ROME (le 25 Juin). Mgr. Dugnani vient de partir pour Milan, d'où il se rendra à sa nonciature à Paris. On ignore encore quand partiront Mgrs. Vincenti & Fantuzzi, nommés nonces, le premier à Madrid, le second à Cologne; on dit que celui-ci doit même refuser cette place. Il paroît que le départ de Mgr. Zolio, nommé à la nouvelle nonciature de Munich, n'aura pas lieu de si-tôt & peut-être ne s'effectuera-t-il pas du tout, puisque la cour de Vienne, l'Électeur de Mayence & l'archevêque de Salzbourg ont formé de vives oppositions à cette innovation. — Le chevalier Ricciadelli, qui étoit autrefois chargé d'affaires de la cour de Naples auprès du St. Siège, est arrivé ici sans qu'on s'y attendît; on ignore encore pour quel sujet.

Le fameux procès qui s'étoit élevé entre

18 siècles; & dont la proposition contradictoire réuniroit l'absurdité au blasphème.... Est-ce de l'ignorance, de la mauvaise foi, de la manie de calomnier, ou de quelque autre principe que découlent de telles assertions? c'est ce que nous n'examinerons pas: mais elles peuvent servir à apprécier celles que le rédacteur se permet dans d'autres occasions avec une contenance toujours bien assurée. 15 Janv. 1785, p. 132. — Sages observ. du C. d'Albon sur l'Inquis. 1 Mai 1783, p. 9. — 1 Sept. 1784, p. 28.

le Pape & la nièce de D. Amanzio Lepri, à cause de la donation que celui-ci avoit faite à S. S, vient d'être jugé en faveur de la nièce de D. Amanzio; ce qui ne fait pas moins d'honneur à nos tribunaux, qu'au Pape lui-même, & ce qui doit pleinement justifier le Pontife dans l'esprit de ceux qui auroient voulu que par délicatesse & un défintéressement toujours bien honorable aux Pasteurs de l'Eglise, le St. Pere n'eût point accepté d'un particulier tout-à-fait étranger à sa famille, une si riche succession. Il ne s'agissoit pas de moins que de sept cent mille écus; (1 million 400 mille flor.).

L'Empereur vient d'envoier au musée romain (a) 7 grandes caisses, contenant toutes sortes de mines d'or, d'argent & d'autres métaux, ainsi que de différens fossiles: le célèbre baron de Born en a fait l'envoi & la description: ce savant y a joint une lettre, dans laquelle il promet de fournir successivement au dit college de quoi former une collection complète de toutes les mines que produisent les vastes Etats de Sa Majesté.

TURIN (le 22 Juin). Leurs Majestés Siciliennes, qui voient sous le nom de Comte & de Comtesse de Castellamare, font

(a) J'ignore quel est ce musée, à moins que ce ne soit le fameux *Musæum Kircherianum*, qu'on voit autrefois au college romain, & qui peut-être y a été conservé, & préservé de l'humour corrosive & destructive de ce siècle.

arrivées ici mercredi dernier : le Roi & la Reine, qui avoient été au devant d'elles jusqu'à la première poste, après les avoir emmenées au château de Moncallier, où elles ont dîné avec toute la famille royale, les ont conduites, vers les 5 heures, dans cette ville, où elles sont descendues chez leur envoieé en cette cour, dont elles occupent l'hôtel. Le soir, les augustes voyageurs ont été au théâtre royal, qui étoit illuminé. Hier, il y a eu appartement & bal chez le duc de Chablais : aujourd'hui dîner, concert & ensuite chasse au château de Stupinitz : il y aura illumination & feu d'artifice au château de Valentin ; & on a préparé différentes réjouissances pour tout le tems, que L. M. Siciliennes séjourneront ici.

Nous apprenons de Venise, qu'il est faux que le bacha de Scutari se soit emparé de Raguse, comme le bruit en a couru. Ce bacha marche réellement contre les Monténégrins. Etant arrivé près de Castel-nuovo, forteresse contigue, ainsi que Raguse, à l'Albanie turque & au Montenegro, il demanda la liberté du passage au commandant vénitien. Celui-ci ne crut pas devoir la lui accorder sans un ordre du sénat. Mais le bacha ne tint aucun compte de son refus & entra sur le territoire de Venise. Le commandant ne jugea pas à propos de s'opposer avec ses 300 invalides au passage d'une armée de 40,000 hommes.



S U E D E.

STOCKHOLM (le 6. Juillet). Le 28 du mois dernier le Roi est arrivé ici de retour de son voiage de Finlande. Sa M. jouit toujours de la meilleure santé; elle est partie aussitôt pour le camp qui a lieu près de Lagards-Garde.

En conséquence de la tolérance, que le Roi a accordée aux Catholiques-romains dans ses Etats, l'abbé Oster, que le Pape a nommé son vicaire en Suede, est parti pour les provinces du royaume, afin d'y prendre des arrangemens relatifs à la mission, qui lui a été confiée. La religion catholique s'exerce déjà dans une maison particulière de cette capitale; & l'on apprend de Rome que le college de la Propagande destine une somme considérable, pour faire construire ici une belle église.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 2. Juillet). Le Roi s'est rendu avec la famille royale au château de Friederichsberg, pour y passer l'été. Le prince de Holstein-Augustembourg les y accompagnera. Malgré l'accueil que ce prince reçoit à la cour & même l'alliance qu'on dit être sur le tapis, le tribunal suprême vient de donner une preuve bien éclatante de son impartialité, en prononçant contre la maison de Holstein-Augustembourg dans un procès,

cès, qui subsistoit entre elle & le général-major comte d'Alfeld à Langelande & Rixingen, au sujet de la succession au comté de Laurwigen, vacante par la mort du dernier comte de ce nom.

ANGLETERRE.

LONDRES (le 14 Juillet). Le 23 du mois dernier, le Roi nomma M^r. Charles Whitworth son ministre-plénipotentiaire auprès du Roi & de la république de Pologne.

Depuis les dernières nouvelles arrivées d'Irlande, on craint plus que jamais, qu'il ne s'éleve dans ce pais-là une opposition irrésistible au célèbre plan de commerce. Tandis que les fabricans de la Grande-Bretagne s'obstinent à le condamner, comme devant attirer en Irlande toutes les ressources britanniques; les Irlandois n'y font pas moins opposés, mais par un motif tout-à-fait contraire. " Comment (disent-ils), les Brétons peuvent-ils craindre, que nous les supplantions, eux qui ont dans le canal d'Irlande des ports situés vis-à-vis des nôtres, favoir Bristol vis-à-vis de Corke; & Chester, Liverpool & Whitehaven, vis-à-vis de Dublin & de Newry? Nos ports situés sur la côte occidentale font plus près de l'Amérique, il est vrai, mais il faut faire un long circuit pour y arriver d'Angleterre: la Grande-Bretagne nous permet l'entrée de ses ports en Amérique; mais quel profit rapporte ce commerce, comparé

paré à une augmentation de droit sur les sucres , qui ne monte à rien moins que 160 mille livres sterling ,? Ce qui doit embarrasser sur-tout l'administration britannique , ce sont les sentimens , que déclarent à ce sujet ceux qui jusqu'à présent ont soutenu sa cause en Irlande. M^r. Denis Daly , entre autres , est disposé à sacrifier toute considération d'emploi pour s'opposer à l'introduction du plan , tel qu'il a été réformé par les communes britanniques ; & le duc de Rutland a annoncé , que , si l'on persistoit à vouloir introduire ce plan , il résignerait la vice-roiauté.

La compagnie des Indes , après avoir examiné les détails , qui lui ont été remis par M^r. Hastings , & fait un examen de sa conduite , a résolu unanimement de le remercier de ses longs , fideles , & habiles services , pendant tout le cours de son administration. Elle a pris aussi la résolution d'envoier cette année un plus grand nombre de navires dans l'Inde , afin d'y charger les divers effets des employés à son service. Dans une assemblée-générale des propriétaires , tenue la semaine dernière , Mr. Thomas Fitzhugh a été choisi directeur à la place de feu M^r. Atkinson.

Les dernieres lettres de la Chine annoncent , que le commerce anglois étoit menacé d'essuier un terrible échec. Un Chinois , aiant été tué par un coup de fusil tiré par mégarde d'un des vaisseaux de la compagnie , qui mouilloit à Canton , le gouverneur avoit demandé , qu'on lui livrât l'auteur de cette

action : mais, la demande aiant été refusée, il avoit fait jeter, par repréfailles, un matelot anglois dans les fers. Cet accident avoit fait tant d'éclat, qu'en moins de trois jours les Chinois avoient, au moien de leurs signaux, rassemblé une armée nombreuse; & ils avoient arrêté tous les vaisseaux anglois, qui s'étoient trouvés sur la riviere. On avoit expédié un courier à l'Empereur pour l'instruire de l'affaire & savoir son avis. Il s'écouleroit bien quatre mois, dit-on, avant que l'on eût reçu sa réponse. (a)

... Ceux qui prétendent que les Etats-unis de l'Amérique-septentrionale sont menacés d'une prochaine dissolution, débitent trois nouvelles défavorables à la nouvelle république. La premiere consiste en un traité d'alliance, offensive & défensive qui seroit prêt à être conclu entre l'Angleterre, l'Espagne & le Portugal, pour assurer mutuellement leurs possessions respectives dans l'Amérique-septentrionale. La seconde est que le docteur Franklin, persuadé de l'insuffisance du gouvernement adopté par les Américains, leur porte le plan d'une administration différente. La troisieme consiste à assurer que la populace de Charles-Town, s'est révoltée contre ses magistrats, qu'elle s'est emparée des fonctions

(a) Les promptes & salutaires résolutions à attendre d'un gouvernement si actif, & en matiere de justice, & en matiere de politique, & en matiere de bon ordre, & en matiere de sûreté publique &c!

tions de la magistrature & qu'elle a défendu le recouvrement des dettes qui seroient dues à toutes personnes résidant hors de la province de la Caroline ; particulièrement aux agens des négocians anglois , qui auroient été chassés de l'Etat sans qu'il leur fût permis de se faire paier des marchandises qu'ils ont vendues aux sujets de cet Etat. Enfin on mande de Providence, capitale des isles de Bahama, que les Espagnols ont été entierement défaits par les Sauvages de la côte de Musquito.

L'Angleterre fourmille dans ce moment-ci d'aéronautes ; il y en a presque autant que d'hirondelles ; il ne se passe pas de semaine que l'on n'entende parler de nouvelles expériences aérostatiques , tant dans la capitale que dans les provinces. M^r. Decker , aéronaute ambulante qui s'est élevé à Bristol & à Norwich , est parti une 2^e. fois des jardins de Quantrel , situés dans cette dernière ville. Cet aéronaute n'est pas heureux dans ses descentes ; il s'est embarrassé dans des arbres , dont il a eu les plus grandes peines à se dégager , & il ne l'a fait qu'avec plusieurs meurtrissures. — La Demoiselle avec laquelle Pilastre du Rosier avoit promis de se marier à son retour en Angleterre & qui devoit l'être à tous égards , demeure à Hampstead. Depuis l'instant qu'elle a appris le fatal accident de ce trop célèbre aéronaute , elle est dans un état affreux de démence. Elle a déjà fait plusieurs tentatives pour se détruire ; si l'on ne l'eût retenue il y a quelques jours , elle se seroit jettée par une fenêtre du second étage.

A la honte éternelle des mœurs de ce pays, dit le *Morning-Post*, plus de 30 mille personnes se rassemblèrent lundi dernier dans Hyde-Parck, pour être spectatrices d'un combat à coups de poings entre un boucher fameux dans ce genre d'escrime, & un charbonnier qui lui disputoit le prix de la force. La foule fut si grande, qu'il n'y eut pas de place pour les champions, & qu'on dut remettre le combat à une autre heure, & même au lendemain. Il eut lieu le mardi matin, derrière l'hôtel du duc de Bedford. La victoire qui fut disputée pendant près de deux heures, se décida pour le boucher. Les combattans furent emportés mourans tous les deux, mais le charbonnier est si maltraité qu'il n'y a presque point d'espoir pour sa vie : il n'a plus ni dents, ni yeux, ni oreilles, & il n'y a pas une place sur son corps qui ne soit criblée de coups de poings ; le vainqueur n'est guère en meilleur état. Cet humain & beau spectacle a été funeste à plus d'un amateur ; une branche d'arbre trop chargée de spectateurs a cassé, un homme en a été tué, un second a eu les deux cuisses cassées, & plusieurs autres ont reçu des blessures plus ou moins graves. (a)

(a) Vérification exacte de l'observation inférée dans le *Journ.* du 1 Mai 1781, p. 17. L'excès des plaisirs frivoles ou sensuels produit infailliblement le goût des plaisirs féroces & sanguinaires. Exemple des Romains, *ibid.*

Extrait d'une lettre de la Nouvelle-Providence, dans l'isle de Bahama, du 18 Mai.

“ Des dépêches de la côte de *Musquito*, annoncent qu'il y a eu, entre les *Espagnols* & les *Indiens natifs*, une escarmouche des plus sanglantes, dont les derniers sont sortis victorieux. Nous avons d'abord appris, que ce début d'hostilités avoit eu lieu entre les *Espagnols* & les *Anglois*; & cette premiere nouvelle avoit causé la plus grande joie à nos habitans, d'autant plus qu'il n'est rien qu'ils desirent plus ardemment qu'une guerre espagnole, à cause du grand nombre de corsaires qu'ils ont toujours prêts à envoyer en mer. „

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 4 Juillet). Hier L'Empereur est arrivé ici en parfaite santé, sans être accompagné d'aucun des princes ni princesses qu'on avoit espéré de voir dans cette capitale. — Sa M. aiant trouvé la grande route dans ses Etats héréditaires jusqu'à Mantoue, si mal entretenue qu'elle étoit impraticable en plusieurs endroits, en a témoigné son mécontentement aux intendans chargés de veiller à l'entretien & à la réparation des chemins publics; & c'est à cette occasion qu'il va paroître incessamment, un règlement qui statuera les peines à infliger irrémissiblement à quiconque se rendra dorenavant coupable d'une pareille négligence.

L'on attend ici incessamment les députés hollandois: on est curieux de savoir quels termes ils emploieront pour faire des excuses à l'Empereur au nom de leur république, en réparation de l'injure faite sur l'Escaut au pavillon impérial. On se dit à l'oreille, que la Hollande donne déjà neuf millions pour rédimer Mastricht. Quant au pais d'Outre-Meuse, aux autres prétentions de Sa M., aux fraix de la guerre & aux indemnités pour les dommages causés par les inondations, tous ces différens points seront discutés & arrangés dans les conférences qui vont être reprises.

Sur les avis qu'on a reçus, des divers mouvemens que font les Turcs, on a envoyé aux troupes qui garnissent nos frontieres, l'ordre de se concentrer de plus en plus, & de veiller exactement sur les démarches de ces voisins fâcheux. Trois régimens ont reçu l'ordre de passer en Hongrie, pour remplacer un pareil nombre qui se porte sur les frontieres. Quand même on n'auroit pas besoin d'y multiplier les forces pour les opposer aux Musulmans, on en entretiendra de considérables dans les vastes provinces de ce royaume. Elles affermiront l'autorité des commissaires roiaux, & en imposeront à ceux qui régimberoient contre les nouvelles loix & contre les ordonnances, qui abrogent des usages auxquels ces peuples tiennent avec force. On s'occupe d'ailleurs de mettre fin aux brigandages qui regnent dans différens districts de la Hongrie. On va purger celui de Temeswar, des brigands, la plupart sujets turcs, qui l'in-

festent

font depuis quelque tems. Ce que les gazettes ont dit d'une nouvelle rébellion des Valaques, se réduit à quelques rapines qui leur sont fort ordinaires.

On assure que le 29 du mois de Mai une alliance, ou plutôt une ligue pour maintenir la liberté, la constitution & l'indivisibilité du corps germanique, a été signée à Dresde, entre le Roi de Suede, les Electeurs de Saxe, de Hannovre, de Treves & les maisons de Hesse, de Brunswick, d'Anspach &c. &c. La Hollande sera invitée d'entrer dans cette ligue, ainsi que la France.

Les déserteurs turcs, arrivés près de Semlin, qu'on réduit aujourd'hui au nombre de 1000, sont, dit-on, entrés au service de l'Empereur. Il en a été formé deux corps francs. Des officiers pris dans les régimens de Croates, commanderont cette brigade, dont le commandement en chef a été conféré au général Kleebeck. L'uniforme de ces troupes sera selon le costume du païs.

Par une ordonnance impériale toutes les judicatures des Juifs sont supprimées, & les affaires de ces Israélites renvoïées aux tribunaux ordinaires: de maniere que tous les avantages dont cette antique & étonnante nation se flattoit de jouir sous le regne actuel, vont l'un après l'autre à-vau-l'eau. (a)

(a) Conformément aux principes de la cosmologie chrétienne, aux témoignages de tous les historiens, & à l'expérience de 18 siècles.

— 1 Fév. 1783, p. 223. — 1 Juillet 1784, p. 432. — 15 Sept. 1784, p. 112.

Depuis le 24 du mois dernier les eaux débordées du Danube ont commencé à baisser au point qu'actuellement elles sont entièrement rentrées dans leur lit ; on ne peut encore déterminer tout le dommage causé par cette inondation imprévue ; les fauxbourgs de la capitale ont souffert considérablement ; la seule perte en vin que le débordement des eaux y a causée , est portée à 100 mille florins, & celle du bois entraîné des chantiers par la violence des torrens qui fondirent sur Ba ten, de dessus les montagnes voisines, ne va pas à moins de 40 mille. — On mande de Presbourg ce qui suit. “ On commence à
 „ s'appercevoir ici des malheureuses suites de
 „ la rigueur de l'hiver. Tous nos vignobles
 „ sont réduits dans un état déplorable ; la
 „ plus grande partie des ceps sont gelés.
 „ Beaucoup d'endroits n'offrent pas même
 „ encore un seul sarment qui ait commencé à
 „ pousser des feuilles, en sorte que nous ne
 „ pouvons nous attendre cette année qu'à
 „ une mauvaise vendange „ — On vient
 de recevoir des détails affligeants des ravages causés par un terrible ouragan qui, le 30 Mai dernier, fondit sur la Haute-Autriche, ainsi que sur une partie de l'évêché de Saltzbourg. Une grêle extraordinairement grosse qui accompagnoit cette furieuse tempête a non-seulement brisé & haché tous les bleds & les arbres de ces fertiles contrées, mais a encore tué une grande partie du menu bétail qui s'y trouvoit exposé à la campagne. Partout l'on ne voit que des arbres déracinés,

des maisons renversées par l'impétuosité du vent, & même des hommes morts, en partie frappés de la foudre, & en partie tués par des animaux devenus furieux par leurs blessures. En un mot, la désolation est générale dans ces deux provinces, & les ordres ont été donnés pour porter promptement à ces malheureux habitans tous les secours dont ils peuvent avoir besoin. — Les lettres de Transylvanie nous apprennent que le 24 du mois de Mai, on essuia entre Dobra & Deva, dans les villages de Tepusnick, Brusnick & Szuskamas, un déluge d'eau, tel que de mémoire d'homme on n'en a vu un pareil. L'impétuosité des torrens détacha du haut des montagnes des masses de rochers, dont quelques-unes pesoient plus de 8 quintaux; les arbres les plus gros furent déracinés, un grand nombre de maisons renversées, & toutes les semailles dispersées. Un peu avant cette pluie affreuse, on vit paroître une quantité prodigieuse de petits insectes vénimeux, semblables à des mouches, qui se jetterent sur le bétail & s'attachant aux oreilles & aux naseaux, en firent périr une grande quantité par leurs morsures vénimeuses.

M^r. le comte de Fries, fameux banquier, qui étoit depuis quelques jours à sa terre de Feslau, fut trouvé noyé dans un des bassins de son jardin. On croit qu'il a été frappé d'un coup d'apoplexie. Cet accident est arrivé par malheur dans le tems que son chasseur étoit éloigné de lui. Par son testament, qu'il avoit fait depuis plus de 5 ans, il laisse à ses

domestiques des legs assez considérables. Son fils aîné âgé de 21 ans, a été émancipé au mois de Mars dernier. — Nous apprenons de Bude que Son Em. le prince de Bathiani, cardinal-archevêque & primat du royaume, vient d'éprouver une espede d'attaque d'apoplexie, mais que les prompts secours reçus par des médecins, l'ont heureusement préservé des suites dangereuses de cet accident. — Des lettres de Pétersbourg, de Paris & Londres s'accordent à nous annoncer, que plusieurs étoiles fixes qu'on avoit toujours remarquées au firmament, sont devenues tout à coup invisibles. Notre célèbre astronome Hell vient de faire à ce sujet des observations, qui confirment ce phénomène. (a)

BERLIN (le 13 Juillet). Il est question d'un prochain voiage de Sa M. dans quelques-unes de nos provinces limitrophes. On

(a) Cette nouvelle est fort singuliere. J'ai observé ailleurs que les étoiles qui dispa-roissoient, étoient toujours des étoiles nouvelles; que les anciennes restoient; & que cette appa-ri-tion éphémere suffisoit pour répandre des doutes sur la nature de ces étoiles. Il est vrai que dans l'édition qui s'est faite en France de l'*Examen impartial des Epoques de la nature*, certain savant a cru devoir supprimer cette observation, pour mon honneur & celui des sciences, disoit il; cependant jusqu'ici j'ai eu de la peine à me convaincre de mes torts: mais si véritablement Mr. Hell & les autres astronomes roiaux ou impériaux me condamnent, en ratifiant l'extinction des anciennes étoiles, il faudroit que je fusse bien revêché à l'autorité pour ne pas me rendre.

ne dit point quel en peut être le fujet, sinon que le Roi veut examiner par ses propres yeux l'état actuel de quelques places importantes. Les généraux destinés pour accompagner Sa M. ne sont point encore connus, & même l'on croit que ce voiage pourra n'avoir pas lieu du tout, si un certain événement finit par l'issue qu'on attend.

Le Samedi dernier, à trois heures après midi, la foudre tomba dans la 3^e. caserne de l'artillerie, devant la porte du Roi, & après s'être partagée, elle parcourut 23 appartemens. Un officier qui se trouvoit à la fenêtre au 2^e. étage, eut la manche gauche & le pan de son habit, percés de deux trous de la grosseur d'une dragée.

Avant le départ du Roi pour la Poméranie, Sa M. manda à M^r. Philippi, chef de police de cette ville, qu'ayant appris qu'il s'étoit formé à Berlin une société de jeunes gens qui tenoient des assemblées secrètes, & qui dès-lors ne peuvent qu'être suspectes à l'Etat & alarmantes pour les mœurs, elle lui enjoignoit d'éclairer les démarches de cette société, & de s'informer sur-tout du lieu où se tiennent ces assemblées & de ce qui s'y passoit, afin de pouvoir lui en rendre compte à son retour. Le chef de police, quelques recherches qu'il fit, ne put parvenir à obtenir à ce sujet des éclaircissèmens propres à satisfaire le desir du Roi, & il se contenta d'envoier au Monarque une liste contenant les noms d'une cinquantaine de personnes qui fréquentoient un club ou tabagie. Le Roi,

qui avoit déjà depuis longtems des éclaircissements sur cette nouvelle société, & ne trouvant dans la liste de M^r. Philippi aucun des noms de ceux qui la composoient, lui témoigna son mécontentement par ces lignes: *Monsieur le chef de police, que le diable & toute sa sequelle vous emporte vous & votre département, pour n'avoir pu me donner la liste des membres de la société qui se nomme Entre-nous, & sur laquelle j'ai déjà moi-même la note la plus circonstanciée.* Cette missive a vivement alarmé le chef de police, & tout le département, & à l'instant il a fait faire les plus exactes recherches dans toutes les auberges & dans plusieurs maisons particulieres.

P A Y S - B A S .

BRUXELLES (le 18 Juillet). Hier on a célébré solennellement & on continuera à célébrer durant 14 jours dans notre église collégiale & paroissiale des S. S. Michel & Gudule, un jubilé de 200 ans, à l'occasion du rétablissement de la religion catholique, après les troubles des Pais-bas l'an 1585 de la réconciliation de la ville de Bruxelles, avec son Souverain légitime Philippe II, de glorieuse mémoire, Roi d'Espagne &c, & de la translation solennelle du *Très-Saint-Sacrement de Miracle*, vers la dite église collégiale, après qu'il eut été caché dans une poutre pendant 6 ans, du tems des iconoclastes. LL. AA. RR. Madame l'Archiduchesse

Marie-Christine d'Autriche, & Mgr. le Duc Albert de Saxe-Teschen, lieutenans-gouverneurs & capitaines-généraux des Pais-bas, se rendirent en grand cortège à 8 heures du matin à la susdite église collégiale, & y assistèrent à la Grand'-Messe & au *Te Deum* chantés par Son Eminence l'archevêque de Malines; & à l'issue du Service divin LL. AA. RR. suivirent la procession solennelle, à laquelle M^r. l'archevêque porta le St. Sacrement. Elles étoient accompagnées des membres du conseil privé, de celui des finances & de Brabant, de la chambre des comptes, du magistrat, du clergé régulier & séculier & de tous les corps de métier.

Extrait d'une lettre d'Arlon du 10 Juillet.

Entre les gens charitables qui sont venus aux secours de cette ville infortunée, je ne dois pas vous laisser ignorer un étranger qui n'y a aucune connoissance, aucune correspondance avec personne, & qui uniquement guidé par les sentimens d'humanité & de compassion, dans un état, qui ne le mettoit pas à même de satisfaire par lui-même, le desir de secourir des malheureux, cet homme, dis-je, receveur des droits de Sa Majesté quelque part du côté de Charleroi, conçoit le projet de faire une quette en faveur de la ville incendiée. Déjà il avoit rassemblé à Charleroi, Fontaine-l'Evêque, & aux environs six mille livres de cloux qui viennent de nous être expédiés, lorsqu'animé par ce premier succès, il demande, & obtient permission d'aller implorer la charité des abbâtes & maisons religieuses des Pais-bas, dont il connoissoit les dispositions toujours favorables aux indigens, & qu'on doit regarder comme la plus grande & la plus sûre ressource dans les malheurs publics. Il n'a parcouru encore que celles du comté de Namur, & celles de Vil-
lers,

lers, Gemblours, Argenton en Brabant : & dans ce petit nombre de maisons religieuses il a fait une collecte d'environ quinze mille florins. Cet homme actif & dont la charité est si bien secondée, se propose de parcourir incessamment les abbayes du Hainaut, du Brabant & de la Flandre ; il est aujourd'hui chez moi, témoin oculaire du désastre inexplicable de cette ville, & convaincu par ses yeux de l'impossibilité d'exagérer dans les tristes tableaux qu'en trace la compassion publique. J'ai l'honneur d'être &c.

J. N. Mohy, justicier.

LA HAYE (le 19 Juillet). M^r. le comte de Maillebois a fait aux Etats-généraux son rapport de l'état où il a trouvé les fortifications & les garnisons des villes & places qu'il a visitées. Ce rapport est, dit-on, très-satisfaisant, particulièrement à l'égard de Mastricht. Comme ce général n'a visité que les villes de Nimegue, Grave, Bois-le-Duc & Mastricht, on dit qu'il se propose de faire une seconde tournée pour visiter Breda, Berg - op - Zoom &c. — M^r. de Bérenger, ci-devant chargé des affaires de la cour de France auprès de notre république, vient d'être nommé par Sa M. T. C. son ministre à la diète de Ratisbonne, à la place du marquis de Bombelles, qui a été nommé ambassadeur de France à la cour de Portugal.

L'enthousiasme des ballons s'est emparé des pacifiques Hollandois d'une manière toute particulière, & leur fait oublier les affaires trop sérieuses. M^r. Blanchard en a lancé un ici le 12 avec lequel il devoit aller droit à Paris. Il eut la précaution de faire signer le procès-verbal de son départ par le Prince d'Orange, le comte

de Maillebois, le comte Oginski &c. Une minute après il manqua de périr au coin d'une maison à la vue de tous les spectateurs. Délivré de ce danger par le secours d'un homme qui monta sur le toit pour le dégager, il descendit à 4 lieues d'ici & 2 de Rotterdam, dans une prairie que la multitude des curieux ravagea en un instant. La rareté du fourrage fit sentir au païsan propriétaire le dommage qu'on lui faisoit; il en résulta une querelle fort vive, le ballon reçut plusieurs coups, M^r. Blanchard offrit 12 ducats pour être traité mieux, mais il donna au païsan un faux biller : delà naît un procès qu'on ne croit pas que l'aéronaute veuille soutenir. — Le Sieur Romain, le propre frere de celui qui a péri avec Pilastre, a ouvert à Amsterdam une souscription, pour y faire un voiage aérien le 29 de ce mois. On ne fait comment envisager cette démarche, ou comme une morgue insensée (a), ou comme l'effet de la passion du jeu qui dans celui des ballons semble exercer le même pouvoir qu'en tout autre jeu de hazard : plus on y perd, plus on brûle de jouer. — Les dernieres lettres de Londres nous apprennent qu'un ballon aiant mis le feu à une grande ferme, tous les bestiaux y ont

(a) Cette morgue ne paroitra ni impossible ni invraisemblable à ceux qui ont lu les bravades, & les défis sacrileges, rapportés dans les J. du 15 Fév. 1784, p. 263. — 15 Juill. 1784, p. 429. — 1 Août 1783, p. 502 &c.

péri dans les flammes. Heureusement il n'y avoit pas d'aéronautes, les païsans au désespoir les eussent infalliblement assommés.

F R A N C E.

PARIS (le 15 Juillet). Le Roi aiant permis à M^r. O-Dunne, son ambassadeur près L. M. Très Fideles, de se retirer, Sa M. a nommé à cette ambassade le marquis de Bombelles, ci-devant son ministre près la diète-générale de l'Empire, qui a eu le 2 de ce mois l'honneur de faire ses remerciemens en cette qualité. Il sera remplacé à Ratisbonne par M^r. de Berenger, secretaire de l'ambassade à la Haye.

Depuis la fin de la dernière guerre l'on a eu plus d'une preuve, que, bien loin d'être dérangées, les finances du roïaume se trouvent dans un meilleur ordre, & que le gouvernement remplit avec plus de fidélité & d'exactitude ses engagemens que sous le dernier regne après sept ans de paix. L'on se rappelle la malheureuse époque, où, entre autres désordres de l'administration, le crédit public fut ébranlé jusqu'aux fondemens par la suspension imprévue du paiement des billets de finance, connus sous le nom de *rescriptions*. Une administration plus sage, plus économe, & qui fait mettre à profit les immenses ressources d'un roïaume tel que la France, n'a pas voulu laisser subsister plus longtems les traces de cette honteuse opération : & en conséquence il vient d'être publié

ÉMIS un arrêt du conseil-d'état, en date du 26 Juin, qui ordonne que ce qui reste des *rescriptions*, suspendues par l'arrêt du 18 Février 1770, sera remboursé en totalité dans l'espace de dix mois, à compter du 1 Juillet prochain. Voici le contenu de cet arrêt remarquable.

Vu par le Roi, étant en son conseil, le mémoire présenté par les receveurs-généraux des finances, contenant : « que, depuis le rétablissement de leur compagnie, chacun d'eux avoit employé tous ses moyens pour ne laisser en circulation que la moindre quantité possible de *rescriptions*, & pour affermir de plus en plus la confiance publique dans cette nature d'effets : que le succès avoit répondu à leurs efforts ; mais qu'ils avoient pensé, qu'il s'accroîtroit & se consolideroit encore, si l'on parvenoit à faire disparaître jusqu'aux traces de la suspension de 1770, par un prompt & entier remboursement du seul effet, qui en restât frappé : qu'ils ne pouvoient choisir un moment plus favorable que celui où, par l'exactitude que Sa M. maintient dans les paiemens, par le rapprochement qu'elle a fait de plusieurs parties arriérées, par l'ordre qu'elle a établi pour l'amortissement des dettes de l'Etat, & par sa fidélité constante à tenir tous ses engagements, elle a élevé le crédit au plus haut degré : que, s'étant donc occupés des moyens d'effectuer sur le champ le remboursement des *rescriptions* suspendues, qui, suivant les époques assignées, ne seroit achevé que dans dix ans, ils avoient reconnu, qu'ils en auroient la possibilité, si Sa M. vouloit remettre au Sr. Geoffroy d'Assy, leur caissier, des assignations payables aux mêmes termes, & pour les mêmes sommes, qui ont été fixées pour le remboursement de ces *rescriptions*, lequel caissier donneroit sa soumission d'en

» rembourser la totalité dans l'espace de dix
 » mois, à compter de Juillet prochain, sur
 » les fonds qu'ils lui remettroient à chaque
 » échéance, sans autre intérêt que celui de
 » leurs avances successives, à cinq pour-
 » cent : Sa M. a reçu avec satisfaction
 cette offre des receveurs-généraux de ses fi-
 nances, comme une nouvelle preuve de leur
 zèle & de l'utilité de leurs services : elle a
 vu, par le compte qu'elle s'est fait rendre
 de ce qui reste de *rescriptions* suspendues au-
 delà des trois millions trente-neuf mille trois-
 cent vingt-deux livres, fortis par le tirage
 du 10 Février dernier, qu'il y en a encore
 pour vingt-neuf millions quatre-cent soixante-
 onze mille huit-cent trente-huit livres, qui,
 ne devant être remboursées que sur le pied
 de trois millions par an, ne le seroient en-
 tièrement qu'en 1795 : & considérant, qu'il
 ne peut être qu'avantageux d'accélérer l'am-
 mortissement d'un effet, dont le nom seul
 rappelle des circonstances malheureuses, que
 les principes, qui caractérisent le regne de
 Sa Majesté, ne permettent plus de craindre,
 & dont la situation présente doit écarter tout
 souvenir, elle s'est déterminée d'autant plus
 volontiers à cette opération, qu'elle pourra
 se consommer sans aucune gêne pour son ser-
 vice, sans dérangement d'aucune autre desti-
 nation, sans aucuns fraix extraordinaires, &
 même avec une économie réelle, par la sup-
 pression des fraix de bureaux, de signatures
 & de tirages de loterie, qu'exigeoient les
 renouvellemens & remboursemens annuels des
rescriptions suspendues. A quoi voulant pour-
 voir : oui le rapport du Sr. de Calonne,
 conseiller ordinaire au conseil-royal, contrô-
 leur-général des finances : le Roi, étant en
 son conseil, en agréant les offres faites par
 les receveurs-généraux de ses finances, a or-
 donné & ordonne : « Qu'il sera remis au Sr.
 » Geoffroy d'Affly, leur caissier des assignations
 » à la concurrence de vingt-neuf millions
 » quatre-cent soixante-onze mille huit-cent
 » trente-huit livres, payables aux mêmes ter-
 » mes

„ mes, qui avoient été fixés pour les rem-
 „ boursemens successifs des *rescriptions* sus-
 „ pendues ; à la charge par le dit caissier de
 „ rapporter pour la même somme des dites
 „ *rescriptions* suspendues, qu'il aura rembour-
 „ sées dans l'espace de dix mois, suivant
 „ l'ordre, dans lequel elles sont placées pour
 „ le paiement des intérêts, & conformément
 „ au tableau annexé au présent arrêt : Veut
 „ Sa M. qu'à l'expiration du dit espace de
 „ dix mois, les *rescriptions*, qui auront été
 „ ainsi remboursées, à la concurrence de
 „ vingt-neuf millions quatre-cent soixante-
 „ onze mille huit-cent trente-huit livres, en-
 „ semble toutes celles qui l'ont été précé-
 „ demment, & au brûlement desquelles il
 „ n'auroit pas encore été procédé, ainsi qu'il
 „ est ordonné par l'arrêt du 18 Février 1770,
 „ feront brûlées sans aucun délai, & qu'il
 „ en sera dressé procès-verbal suivant la forme
 „ prescrite par le dit arrêt, en sorte que la
 „ totalité des dites *rescriptions* & assignations
 „ suspendues soit & demeure entièrement
 „ anéantie. »

Fait au conseil-d'état du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 26 Juin 1785.

(*Signé*) Le baron DE BRETEUIL.

Cet arrêt a produit le meilleur effet : le viager de 125 millions, qui étoit resté long-tems dans une stagnation inconcevable, est monté sur le champ à 4 & demi pour-cent. Il s'en faut beaucoup, que les fonds, créés nouvellement en Espagne, aient le même succès : les actions de la caisse de St. Charles ont continué de baisser, toujours dans la crainte qu'on ne répande ici un plus grand nombre de ces actions. L'empressement ne se ralentit cependant pour aucun des autres effets. Nous devons cet agiotage à quelques Gênois & à d'autres étrangers établis ici :

&, comme les armemens ont diminué dans nos ports, depuis que les neutres sont admis dans nos colonies, ces agioteurs ont été soutenus par les capitalistes de toutes nos provinces. C'est cette multitude de joueurs, qui a occasionné le jeu immense, qu'on fait actuellement sur les fonds publics. Cependant on prévoit, que cette folie aura son terme, comme toutes les autres; & l'on s'attend qu'avant un an ou deux ceux, que la fortune semble avoir le plus constamment favorisés, seront les premiers à se repentir de l'audace, avec laquelle ils osent courir sans cesse une carrière si glissante & si périlleuse. L'administration ne peut rien contre cette frénésie, puisque ce n'est pas en public, puisque ce n'est pas à la bourse que les joueurs dressent leurs batteries, & qu'ils se font réciproquement la guerre. C'est au caveau du Palais-royal, comme autrefois dans la rue Quincampoix, que s'est fixé ce jeu redoutable & secret, qui ruinera tant de familles. En attendant que ce combat finisse faute de combattans, les manufactures ne laissent pas d'en éprouver le contre-coup : elles languissent ; les arts sont délaissés, & les bien-fonds abandonnés. Ceci n'est pas une exagération. On conviendra de la justesse de cette observation, lorsqu'on saura, qu'il y a présentement cinq mille terres à vendre dans le royaume, & qu'il ne se présente point d'acheteurs. Paris est un gouffre, où vient s'engloutir tout l'argent de la France : &, pour comble de mal, des joueurs effrénés, des spéculateurs avides veulent encore

le faire sortir de la capitale pour l'envoyer à l'étranger.

L'arrêt du conseil, rendu contre la fameuse édition nouvelle des *Œuvres de Voltaire*, & affiché au coin des rues, est conçu en ces termes.

Le Roi étant informé, qu'il se répand à Paris & dans ses provinces des exemplaires d'une édition des Œuvres complètes de Voltaire, imprimées en pays étranger; Sa M. n'auroit pu voir qu'avec mécontentement dans la main de ses sujets une collection d'écrits, dont une partie blesse la religion, les mœurs, & tend à ébranler les principes fondamentaux de l'ordre de la société & de l'autorité légitime. — Fait Sa M. expresses inhibitions & défenses aux imprimeurs, libraires, colporteurs & à tous autres d'introduire dans le royaume, de recevoir, garder, vendre & distribuer aucun des volumes des dites Œuvres complètes de Voltaire; comme aussi leur enjoint très-expressément de porter à la chambre syndicale de Paris & à celles des villes de province les exemplaires, dont ils se trouveroient saisis, pour être confisqués & mis au pilon: le tout à peine de mille liv. d'amende & autres peines au cas appartenant; & en outre contre les libraires & imprimeurs de déchéance & privation de leur état. (a)

M^r.

(a) Une sévérité si sage & si chrétienne ne peut produire que de bons effets; mais le succès n'en fera jamais que très-borné, si on

M^r. de Beaumarchais tient fortement à la résolution qu'il a prise de rester renfermé chez lui. Il ne paroîtra de longtems, s'il faut pour le faire sortir de sa prison volontaire, une parole agréable de Sa M. On peut juger combien le Roi est justement prévenu contre lui par ce mot qui échappa à Sa M. après avoir lu la lettre du clergé qui se plaignoit particulièrement des petites éditions des *Ouvres de Voltaire*, qu'on doit livrer au prix le plus modique, pour être plus aisément répandues parmi le peuple & le corrompre: *C'est encore là*, dit le Roi, *un tour de Beaumarchais.*

Un bœuf, échappé de la tuerie, située rue du Bout-du-monde, quartier Montmartre, a tué, le 26, dans sa fureur & dans sa course, trois personnes, parmi lesquelles s'est trouvée une femme enceinte; il en a blessé plusieurs autres. — On a sçu le 7

ne veille pas sur les livres que leur titre impoiteur fait regarder comme indifférens, & qui dès lors circulent en pleine liberté. Tel est, par exemple, le *Tableau de Paris*, rapsodie remplie de fatyres injurtes & ameres contre les objets les plus respectables, portée aujourd'hui jusqu'à 9 volumes. Comme on ne s' imagine pas trouver un code d'impiétés & de blasphêmes dans la description d'une ville & d'autres ouvrages de ce genre, l'autorité ne songe pas à en arrêter le cours, & les erreurs serpentent à leur aise. — Artifice semblable des encyclopédistes & autres, 15 Avril 1785, p. 582. — 1 Nov. 1783, p. 341. — 15 Octobre 1782, p. 310.

que l'héritier présomptif de la couronne britannique, le Prince de Galles, étoit dans cette capitale : il y avoit déjà passé 5 à 6 jours, sans être reconnu : il étoit logé dans un hôtel garni, rue du Colombier. Il n'a vu pendant son séjour que M^r. le duc de Chartres, & il a couru les spectacles, les promenades &c. toujours en jockey : comme il étoit parti d'Angleterre sans la permission du Roi, son pere, peut-être cette excursion lui méritera quelque désagrément.

M^r. le maréchal de Castries doit partir incessamment pour Dunkerque, dont les Flamands sollicitent le rétablissement ; M^r. de Calonne vient d'obtenir du Roi 100 mille liv. par mois, à prendre sur les revenus de la province de Flandres, pour construire un quai autour du bassin, pour nettoier le port & le havre, en extirper les ancrs, qui en marée basse font autant d'écueils ; & marquer avec des balises les routes sinueuses, à peine connues, par où passoit le navire de Jean Barth quand il revenoit de combattre les Hollandois. Il s'agit de rétablir la citadelle, le fort Louis, les 2 jettées (qui ont besoin d'être augmentées de 50 toises chacune) de placer au bout du môle, ainsi prolongé, 2 caisses coniques sur lesquelles seront reconstruits les 2 risbans. Le château Gaillard & la batterie de revers qui défendront le milieu de la jettée, seront également rebâti.

Les deux objets, qui ont le plus occupé jusques à présent l'assemblée du clergé, sont la foi & hommage à rendre au Roi, & les

portions congrues des curés. On ne croit pas que le premier de ces objets entraîne de grands débats: c'est M^r. l'archevêque d'Aix qui est chargé de la défense du clergé; & il est le seul qui connoisse bien cette affaire. Celle des *portions congrues* sera bien plus épineuse, les gros décimateurs aiant prouvé assez bien qu'ils n'étoient pas en état de supporter l'augmentation projetée. On ne fait pas encore quel parti prendra l'assemblée relativement à la guerre civile qui déchire la congrégation de St. Maur; mais on craint bien que cette congrégation n'existe bientôt plus, vû que la défense de recevoir des novices, dont nous avons parlé, est fondée encore, à ce que l'on prétend, sur d'autres motifs. Au reste les quatre colonnes de l'assemblée sont les archevêques d'Arles, celui de Narbonne, celui de Toulouse, & celui d'Aix. Le premier sur-tout se distingue par les qualités, qui caractérisent un zélé défenseur du dogme & de la piété: tous jouissent dans le clergé de beaucoup d'influence & de crédit.

Il est décidé qu'on n'ouvrira pas tous les jours la bibliothèque du Roi, comme M^r. le Noir l'avoit proposé d'abord. M^r. l'abbé Capronier, sous-bibliothécaire, a représenté que tous les jours ce seroit le refuge des faux beaux-esprits & des fous mourant de faim; que les uns emporteroient les livres, les autres laisseroient sur des chaïses de la salle des traces de leur mal-propreté; mais que les gens de lettres honnêtes en se faisant connoître,

ire, auroient tous les jours la bibliothèque à leur service, avec la facilité d'emprunter les livres dont ils auroient besoin, & qu'on leur confieroit volontiers. Le Roi & M^r. le baron de Breteuil paroissent avoir approuvé ces observations.

Les Hollandois ont obtenu la permission de faire entrer des bœufs (élevés dans leurs pâturages) aux marchés de Seaux & de Poissy; la quantité de ces animaux bataves, qui ont été mis en vente, dans les deux derniers marchés, a fait diminuer, sur le prix de chaque bœuf, un quart ou un 5^e. de sa valeur en argent; enforte que les bouchers ont païé chaque bête trois & quatre louis de moins qu'à l'ordinaire. La permission obtenue par les pâtres hollandois est un trait de politique & d'humanité, qui donne un nouvel éclat à la sagesse & à la gloire de l'attentive administration.

Le journal de Paris est ressuscité depuis le 27 Juin, & M^r. Suard, qui en est devenu censeur, gagne, dit-on, 12 mille livres à cette résurrection. Mais la catastrophe arrivée à ce journal, fait un tort irréparable au chevalier de Boufflers, qui avoit l'expectative d'un gouvernement de ville, & la promesse d'une pension de 6000 livres en attendant. Il a perdu toutes ses espérances, parce qu'on est fâché à la cour, qu'il ait osé faire les couplets qui ont donné lieu à cette affaire. On dit cependant que c'est sans permission qu'on les a insérés dans ce Journal.

M^r. l'archevêque de Paris avoit, depuis

1781, un procès contre la chambre du domaine, qui lui disputoit les droits de lods & ventes sur l'emplacement & les maisons des Quinze-vingts; le prélat avoit en sa faveur les titres de fondation par St. Louis, qui avoit païé les lods & ventes à l'évêque de Paris: ces titres ont prévalu, & l'arrêt du parlement prononcé le 2, a été favorable à M^r. de Juigné, qui, par le gain de cette cause, augmente les revenus de son archevêché de 25 à 30 mille livres de rentes, vu la fréquence des mutations qui auront lieu dans ce nouveau quartier.

L'on a découvert, assure-t-on, sous plusieurs chaînes de pierres de l'immense muraille qui va servir de prison à tout Paris, du côté des nouveaux boulevards, de la poudre avec une mèche de communication, qui devoit renverser cet ouvrage en plusieurs endroits. Les paquinades & les couplets ne manquent pas contre les fermiers généraux; on s'attendoit même, il y a quelques jours, à voir cesser ce travail, sur lequel les ouvriers pleurent: ils disent aux oisifs, qui vont les voir: *notre cœur saigne, en élevant ce mur: nous le faisons pour gagner notre vie.* Ce qui a rappelé ces vers du 3^e. livre de l'Eneïde:

*Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames, nostræque injuria cœdis,
Ambesas subigat malis absumere mensas.*

M^r. de Fumel, évêque de Lodeve, un des plus exemplaires & des plus zélés prélats de France, étant à la procession de la Fête-

Dieu, un homme, dont il avoit fait punir le frere, s'est approché de lui & lui a tiré un coup de pistolet, qui ne l'a point tué; mais seulement blessé grièvement: l'assassin a été arrêté. Encore quelque tems, & les amis de la justice, de la vérité, de la religion nè paroîtront pas impunément en public. — Les missionnaires du Calvaire font une mission à Corbeil. Un des jours derniers, qu'ils portoient en procession une grande croix avec la figure du Christ mourant, un Parisien se porta contre cet objet aux derniers accès de fureur. Il fut arrêté par la foule qui l'entoura, & conduit en prison. Le bailli roial commençoit à faire son devoir, lorsqu'un ordre est venu pour faire juger le prisonnier par le parlement (a). — Une société

(a) Après tant d'excès de ce genre & qui se multiplient tous les jours en raison directe de la perversion des esprits, peut-on ne pas se demander, de quel côté se trouve le fanatisme, cette marotte philosophique que les hommes du jour ont continuellement dans la plume & la bouche pour insulter les défenseurs & les amis de la religion? A coup sûr ce qu'on appelle véritablement *fanatisme*, appartient tout entier à la secte des mécréans qui s'attaquent à tous les objets du culte public, & ne contiennent pas leur colere à la vue de ce qui leur rappelle les idées éternelles. — Autres exemples de l'audace & du délire de nos soi-disans Sages, 1 Nov. 1775, p. 641. — 1 Juill. 1785, p. 348 & autres *ibid.* — 15 Juin 1779, p. 304. — 15 Juillet 1779, p. 431. — 15 Avril 1782, p. 608. — 1 Janv. 1783, p. 13. — Manie du prosélytisme 1 Juillet 1785.

ciété soi-disante *philantropique*, ayant formé une caisse pour des actes de *bienfaisance*, attire les aumônes de tous les riches qui aiment à voir leurs noms dans les gazettes ou à être nommés dans les cercles. Ces aumônes se distribuent par des gens auxquels les pauvres honteux, & plus encore les pauvres modestes, simples, sans artifice, sans protection, sont inconnus. On sent bien que l'indigence en général ne gagne rien à cet établissement qui diminue les ressources de ceux dont les besoins doivent fixer particulièrement les regards de la charité chrétienne.

Mr. Ducis, membre de l'académie françoise, voiageant dans les montagnes de Suisse (a), est tombé d'un des pics de ces montagnes dans un ravin, & s'est tellement meurtri le corps qu'on ne fait pas s'il en guérira. — Il paroît par les dernières lettres de Boulogne, que Pilastre & Romain ont péri faute d'avoir pu ouvrir leur soupape, & que le gaz, trop dilaté, dans une atmosphère moins épaisse, a fait éclater l'enveloppe: on voit

1785, p. 400. — Réflexions sur le fanatisme 15 Juin 1779, p. 304. — *Cat. phil.* p. 168. — Linguet a publié le *Fanatisme des philosophes*; jamais livre n'a mieux rempli son titre.

(a) Ces voïages sont fort à la mode; ils ont produit à peu près autant de systèmes sur la théorie de la terre, qu'il y a de pics dans cette raboteuse région. Si Mr. Ducis se rétablit, il ne faut pas douter qu'il ne nous donne le sien à son tour.

1. Août 1785.

561

déjà un nouveau portrait de Pilastre avec
cette épigraphe :

Victime dévouée à la rigueur du sort,
Le chemin de l'honneur l'a conduit à la mort.

Comme il laisse plus de 800 mille liv. de
dettes, on a fait circuler ce refrain :

Entre les mains de Pilastre & Mesmer,
Tout Paris met son bien en l'air.

Un poète un peu dur & qui n'a pas le cœur
disposé à la compassion, lui a fait cette épi-
taphe :

Ci gît qui périt dans les airs
Et par sa mort si peu commune
Mérite aux yeux de l'univers
D'avoir son tombeau dans la lune.

M^r. le chevalier de Scubiere en a composé
une autre plus digne d'une âme sensible :

Qu'il est à regretter ce jeune audacieux !
Si le premier des airs il tenta le voyage,
Bientôt précipité des cieus,
Le premier, il y fit naufrage.

Un conte moral qu'on lit sur les ballons, con-
tient plus d'instruction que toutes ces épi-
taphes :

Un globe de papier, enrichi de peinture,
Alloit, avec son gaz, saluer l'Eternel :
Lunettes sur le nez, dans sa grave posture ;
L'astrologue juroit qu'il n'étoit rien de tel ;
Et qu'un jour on verroit notre foible nature
Aller faire visite aux habitans du ciel.
La machine élevée entr'ouvroit l'atmosphère,
Et s'élançoit tout haut pour arriver tout bas.
Mais quel malheur ! le globe, au séjour du
tonnerre,
Se creve, & par degrés laisse échapper son gaz,
Décline de son poids, tombe sur la bruyère,

Par M^r.
Courtois de
Longuyon.

Roule, bondit au loin, & de vent se remplit.
Peres des grands projets, systêmes & conquêtes,
Leur sort dans cette chute est pleinement écrit:
Quand vous le concevez, le gaz est dans vos

têtes :

Faut-il exécuter, ah ! Messieurs les Savans,
Ce sont de beaux ballons qu'on voit jouets
des vents.

On voit un effet bien tragique des avalanches dont nous avons donné une notion détaillée *, dans la lettre suivante, écrite par

* 15 Mai
1785. p.162. Pierre Villavon, paisan du canton de Molins en champsaur, à M^r. Genevois subdélégué à Lamure. Nous conservons ici le patois de cette lettre, pour ne pas dénaturer la naïveté du récit qu'elle contient :

„ Mr. je vous écris nos malheurs, que le
„ 11 Décembre environ sur les dix heures du
„ soir il arrive un foudre de neige (une avalanche) qui a écrasé ma maison, tué Cathérine Nougier ma femme, Anne Robert femme de mon fils & Pierre Villavon son enfant ; je suis resté quatre jours avec Jean Villavon, l'autre enfant de mon enfant, avec les trois morts & un cabrit ; n'avons mangé que le cabrit & la neige crue, sans rien faire cuire dans un coin. Il faisoit grand froid ; ma maison toute seule ; là où il n'y avoit personne. J'ai entendu un chien qui crioit ; j'ai crié moi. J'entends crier deux hommes disant, *tout est mort bêtes & gens* ; j'ai dit non, à mon secours. Je n'ai plus entendu, je me crois mort bien de tems passé ; que voilà bien d'hommes qui disent, *travaillons vite* ; j'ai crié : ils m'ont tiré dessous des bois & des pierres avec mon petit enfant, puis les trois pauvres cadavres ; ils m'ont porté chez eux avec mon petit enfant, m'ont fait bien manger avec boire. Ils m'ont prêté une robe ; j'ai resté là quatre jours, avec les trois pauvres cadavres. Il y est tout resté, tout le bétail, trois

„ grosses bêtes à cornes, vingt bêtes de bre-
 „ bis ou chèvres; je vous prie de vos bon-
 „ tés de le dire à Monseigneur l'intendant;
 „ ce papier est une requête adressée à Mr.
 „ l'intendant avec le papier signé

Pierre Villavon, »

Mr. l'intendant de Dauphiné a fait donner
 une gratification à ce pauvre païsan pour
 l'aider à réparer une partie de ses pertes.

NOUVELLES DIVERSES.

Il s'est élevé entre les cours de France &
 d'Espagne un différent assez vif, dont on parle
 jusqu'ici différemment — Tandis qu'on arme
 en Espagne, à ce que l'on prétend, contre les
 Algériens, il s'agit de faire la paix avec ces cor-
 saires par l'entremise d'un négociateur françois,
 qui est parti de Malaga à cet effet. — Selon
 les lettres de Lisbonne, Leurs Majestés & toute
 la famille royale arrivèrent en cette capitale
 le 8 Juin au soir & descendirent au môle de
 Belem, qui étoit rempli d'une multitude im-
 mense de monde de tout rang & de tout état.
 Le soir, en vertu d'un ordre rendu précéd-
 demment, toute la ville fut illuminée, comme
 aussi les deux jours suivans. Le 9 le cardinal
 patriarche fit la cérémonie de donner la bé-
 nédiction nuptiale à l'Infant Don Jean & à
 l'Infante Dona Charlotte-Joachime, dans la
 chapelle de N. D. de l'Ayuda. — Les pa-
 piers publics ont assuré, il y a plusieurs mois,
 que le Pape avoit nommé secrétaire-d'Etat le
 cardinal Garampi. Ou bien cette nouvelle étoit
 mal fondée, ou Son Em. n'a point jugé à
 propos d'accepter cette place délicate, qui
 vient d'être conférée au cardinal Buencompa-
 gno, légat de Bologne. — Lorsqu'on an-
 nonça à Mr. l'archevêque de Paris le gain de
 son procès (*ci-dessus*, p. 557), ce prélat dont
 la charité égale le désintéressement, répon-
 dit: *Je pourrai donc soulager un plus grand
 nombre de malheureux.* — Mr. le Noir a
 défendu aux comédiens de remettre au théâ-
 tre le *Mariage de Figaro*.

* 15 Mai
 P. 138.

M O R T S.

Le comte de Villefranche, frere du prince de Savoie Carignan & de la princesse de Lamballe est mort à la campagne près de Paris d'une fluxion de poitrine. Il laisse une veuve dans la personne de Dlle. Magon, & un enfant mâle dont le sort est aujourd'hui incertain. Les sénats de Turin & de Chambéry ont déclaré nul le mariage du prince défunt, quoiqu'il eût été béni par Mr. de Laure, évêque de St. Malo, par la raison que le Roi de Sardaigne n'avoit pas signé le contrat.

Frédéric-Auguste duc de Holstein-Gottorp & Oldenbourg, Prince-Evêque de Lubeck, (oncle du Roi de Suede) est mort des suites d'une apoplexie dans la ville de ce dernier nom, où il étoit arrivé depuis quelques jours de sa résidence d'Eutin: il étoit né le 20 Septembre 1711, fut élu coadjuteur de Lubeck en 1743 & évêque en 1750. Le prince Pierre, son neveu, étoit actuellement son coadjuteur.

Mr. de la Chalotais de Caradeuc, célèbre par ses plaidoiers contre les Jésuites & le duc d'Aiguillon, est mort à Rennes le 2 Juillet.

Marie Macdonall mourut le 16 Mai dernier à Maghucratempeny dans le comté de Down en Irlande âgée de plus de 118 ans. Elle étoit née dans l'isle de Sky en Ecoffe, qu'elle quitta en 1688. Depuis ce tems elle est toujours restée dans le comté de Down: en 1783 elle faisoit tous les ouvrages de la campagne, & l'année dernière elle fit encore 14 milles à pied en un jour, pour aller voir son seigneur à Moira. Elle avoit alors ses sens aussi parfaits qu'une femme de 30 ans, & à l'exception d'un peu de foiblesse dans les yeux elle étoit forte, active & pleine de santé.

*Dans le dernier Journal, p. 479, l. 33, en-
visageant-on, diez la syllabe on.*